



# L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1935

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTE-HUIT ANS.

1897-1935

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

ABONNEMENT: \$2.00 par année.

Publié par la Cie de Publication de St-Jérôme Ltée.

SAINT-JEROME, P. Qué.

Directeur politique: Honorable JULES-ED. PREVOST

HENRI GAREAU, Président

Secrétaire de la Rédaction: ANDRE MAGNANT

TRENTE-NEUVIEME ANNEE NUMERO 22

JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO.

VENDREDI, 31 MAI 1935

## Politique de fiasco

La cour suprême des Etats-Unis a tué la N R A — clef de voûte du New Deal américain.

A la base de son jugement, le plus haut tribunal des Etats-Unis déclare que "La N R A comporte une délégation inconstitutionnelle de pouvoirs au président et un effort inconstitutionnel pour régler les affaires n'affectant pas directement le commerce entre Etats."

La décision de la cour a été rendue au nom des neuf juges par le juge en chef Hughes.

"Une situation extraordinaire peut réclamer des remèdes extraordinaires, a dit le juge, mais l'argument ne rend pas valide une législation inconstitutionnelle."

"Une situation extraordinaire ne crée pas des pouvoirs constitutionnels."

La décision, en plus de déclarer invalide le pouvoir d'imposer des codes du président, décrète inconstitutionnelles les dispositions des codes établissant des maxima de salaire et une durée maximum de la semaine de travail, bien que ces dispositions affectent le commerce entre Etats parce qu'elles donnent au gouvernement fédéral un contrôle sur toute autre activité.

Selon le juge Hughes, Washington n'aurait même pas le pouvoir constitutionnel de réglementer les heures et les salaires n'affectant que le commerce entre Etats. De plus, le fait que la réglementation des heures de travail et des salaires pourrait affecter le commerce entre Etats ne rend pas valide la loi fédérale. Autrement, l'Etat fédéral aurait des pouvoirs sans limites et les Etats-Unis auraient "un gouvernement centralisé".

"La constitution n'accorde pas au gouvernement fédéral un contrôle sur des matières de régie purement provinciale."

Il est facile de comprendre que ce jugement de la cour suprême des Etats-Unis ait un grand retentissement au Canada. On en parle beaucoup à Ottawa. En effet, la situation du gouvernement Bennett ressemble à celle du président Roosevelt.

Le premier ministre du Canada, en voulant singer le président de la grande république, avec son programme de réformes radicales, se trouve maintenant dans les mêmes difficultés que lui au point de vue constitutionnel.

Les faits justifient chaque jour l'attitude prise par les libéraux à l'égard du programme de M. Bennett.

La compétence constitutionnelle du Congrès américain est, à plusieurs points de vue, semblable à la juridiction du parlement fédéral

canadien en ce qui concerne l'administration des Etats aux Etats-Unis et des provinces au Canada.

Les heures de travail et les échelles de salaires sont primordialement de la compétence des Etats américains comme elles tombent directement sous le contrôle provincial au Canada.

Le Congrès américain avait délégué des pouvoirs extraordinaires au président Roosevelt pour faire face à une situation d'urgence. La cour suprême a décidé que même une situation difficile ne donnait pas au Congrès la compétence de passer ces mesures.

Le gouvernement canadien a soumis aux communes des mesures pour réglementer les heures de travail, les gages minima et instituer l'assurance-chômage. Ces mesures ont été adoptées et elles sont maintenant devant le Sénat.

La constitution canadienne, l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, accorde au Dominion l'autorité de légiférer pour remplir des obligations de traités internationaux. Le gouvernement base la validité de ses mesures sur le traité de Versailles.

Mais, lorsque les mesures furent étudiées aux communes, l'opposition libérale souleva la question constitutionnelle, disant que le pouvoir central empiétait sur les prérogatives provinciales et que les mesures devaient être soumises à la cour suprême du Canada qui déciderait de leur validité avant de les adopter aux communes.

Le gouvernement Bennett a refusé de se rendre à la demande des libéraux.

Il est facile de prévoir ce qui va arriver. Aucune des réformes annoncées avec tant d'éclat par M. Bennett n'apportera de remède aux maux dont souffre le Canada depuis cinq ans. Ces prétendues réformes ont été mal conçues, sont impraticables en elles-mêmes et, de plus, sont inconstitutionnelles.

Ici, comme la N R A aux Etats-Unis, les lois de M. Bennett seront attaquées comme *ultra vires* devant les tribunaux qui les déclareront inconstitutionnelles.

Déjà le gouvernement de la Colombie Anglaise a décidé de combattre la validité de la loi fédérale du concordat gricole. La province prétend que le pouvoir fédéral empiète sur les droits de la province et que seule la province a le droit de décider si les dettes dues à elle par les cultivateurs seront réduites.

La politique de *humbly* de M. Bennett marche à pas accéléré vers un immense fiasco.

Il aura trompé les Canadiens jusqu'à la fin.

LE FRANC

## OU SONT LEURS CHEFS?

Un malaise réel et visible règne en ce moment dans les milieux conservateurs fédéraux. C'est un secret de polichinelle que M. Bennett, un peu usé par l'âge et beaucoup plus encore par ses travaux infructueux et qui ne lui causent que déboires après déboires, se sent à peu près incapable d'entreprendre une campagne électorale qui s'annonce rude et perdue d'avance pour lui. Il n'était pas encore revenu au pays que, déjà, dans les cercles tory de la Capitale l'on se tourmentait les méninges pour lui désigner un successeur qui fût acceptable. Les uns ont parlé du ministre des Finances, M. Rhodes, les autres ont semblé jeter leur dévolu sur M. Stevens malgré sa récente volte-face aux ministériels authentiques; d'autres encore ont bien voulu, en cette période troublée, se ressouvenir de M. Arthur Meighen, ancien premier ministre et aujourd'hui leader du gouvernement Bennett au Sénat. Et puis, on en est là, on délibère, on supprime les petites chances de celui-ci, on pèse les aptitudes et les incapacités de celui-là sans réussir à élucider le problème: il faudra, vraisemblablement, que M. Bennett se décide, encore une fois et bien que malade, à attacher le grelot sans beaucoup de goût pour la lutte et, ce qui ne laisse pas d'être assez déprimant, sans espoir de succès.

Et ceci pour arriver à dire que l'inquiétude qui règne actuellement dans les cercles conservateurs d'Ottawa prouve à tout le moins qu'il est toujours difficile de trouver le chef qui réunisse les suffrages de

tous ses subalternes, le chef qui s'impose par la force de son caractère, par ses qualités morales et intellectuelles, le chef qui peut être en même temps un vrai meneur et un excellent stratège.

Chose étonnante et qu'il nous plaît de souligner, de telles inquiétudes n'ont aucune prise sur les esprits dans les cercles politiques du Québec. Et pour cause: M. Taschereau, après trente-cinq ans de vie parlementaire, après quinze ans d'un labeur incroyablement efficace en sa qualité de premier ministre, reste le chef du parti libéral, le chef puissant et fort, énergique, aimé et accepté de tous. C'est lui qui, demain, mènera la lutte, secondé par de puissants lieutenants, tels les Perrault, les Nicol, les Mercier, les David, les Francoeur, les Godbout et autres; et s'il advenait que M. Taschereau ne fût pas, demain, pour une raison ou pour une autre, capable d'entreprendre de mener encore une fois les phalanges libérales à la victoire, c'est parmi ces lieutenants de premier plan que tous les amis de son oeuvre et de sa politique choisiraient son successeur.

Il y a là un contraste saisissant entre le magnifique renouvellement, ou plutôt l'incessante continuité des forces libérales, à Québec, et le corps améniqué, la faiblesse évidente du parti tory à Ottawa. Et cette évidence même, en suscite une autre, en fait éclater une autre: l'évidence du peu de sérieux qui caractérise le groupe de mécontents qui tourne en ce moment autour du pseudo chef de l'Action Libérale Nationale.

Dans ce groupe, y compris la tête, il n'est pas un seul homme qui sorte un peu du très ordinaire, pas un seul individu dont on puisse dire: voici un meneur, un animateur, un inspirateur; pas même ce

## LETTRE D'OTTAWA

VOTEZ CONSERVATEUR! Si les usines ferment... le commerce crouit... la terre se meurt... le chômage se multiplie... le beurre ne se vend pas... l'argent est rare... le crédit est mauvais... les salaires sont coupés...

C'EST LA FAUTE DU GOUVERNEMENT

Votez pour un homme d'affaires! Votez pour la préférence Canadienne!

"Je suis loyal, oui, mais au Canada d'abord"

M. Bennett, à Winnipeg

Tout invraisemblable que soit la chose, c'est là textuellement la matière qui remplit une page entière du *Journal*, dans son édition du vendredi, 25 juillet 1930, à la veille des élections fédérales.

Il n'y manque que le portrait de M. Bennett, qui occupait un bon tiers de la page en question. A voir sa tête penchée, prête à "foncer comme un bélier dans une porte de grange"; ses yeux de "dynamitard de marchés économiques"; sa bouche et son menton autoritaires qui font songer au doux nom de "bouvier" dont il fut par la suite baptisé; cette tête en boule solidement rivée à des épaules qui rappellent celles du Colosse de Rhodes (érigé au coût de 300 talents et renversé quand même!); à voir toutes ces caractéristiques, on ne songerait jamais qu'un tel homme puisse jamais tomber!

Le dynamisme de cet homme abusait facilement l'électorat canadien, et une organisation plus formidable qu'il ne s'en était jamais vu au pays eut finalement raison d'un adversaire habitué à ne rien exagérer et à compter seulement sur le jugement équilibré d'auditeurs éclairés...

Il est pénible de rappeler à un chef politique sur le déclin, et surtout quand il est miné par l'âge et la maladie, la manière brutale et si souvent déloyale dont il a usé et abusé pour se hisser au faite du pouvoir. Mais "nos actes nous suivent", et il serait périlleux d'oublier, par une dangereuse sensibilité, que les grands faiseurs, tout comme les petits, doivent porter, jusque dans l'Histoire, la responsabilité de leurs actes.

Il serait bien intéressant de voir les réactions de M. Bennett lisant, un bon matin, dans un journal libéral, les commentaires suivants encadrant une grande photo de M. King: "VOTEZ LIBERAL! Si les usines ferment, si le commerce crouit, si la terre se meurt, si le chômage se multiplie, si le beurre ne se vend pas, si l'argent est rare, si le crédit est mauvais, si les salaires sont coupés, C'EST LA FAUTE DU GOUVERNEMENT!"

Le premier ministre du Canada a-t-il vraiment changé quelque chose aux conditions économiques de notre pays depuis cinq ans? Oui, il a changé le mal de place, et, dans bien des cas, il l'a considérablement envenimé. Forcé par les circonstances, il a dû, sur plusieurs points, revenir à la politique libérale de M. King. A la veille des élections, il brandit encore des réformes bien douteuses, il sort de nouveau tout un arsenal de promesses en l'air, il assourdît le pays de ses conférences et veut l'aveugler par une publicité tapageuse.

Nenni! Il le sent bien, d'ailleurs. Il ne tardera pas à sortir de la politique. L'eût-il été est-il vraiment fatigué — il y a de quoi! —, mais le mot de M. Hepburn ne s'oublie pas: "Il aurait mieux fait de se faire examiner la tête que le coeur!"

M. Bennett laissera à ses partisans une succession lourde de responsabilités. Heureusement qu'ils n'auront pas à l'administrer longtemps!

HIPPOLYTE

M. Calixte Cormier qui, avec un plaisir immense, s'écoute pérorer à la radio et ne dit que des fadeuses. Nous l'écouterons parler l'autre soir, et c'était d'un cocasse achevé, d'une puérilité franchement déconcertante.

Ces jeunes gens pleins d'eux-mêmes ont le grave défaut d'aborder les choses par le mauvais bout et de vouloir commencer par la fin. Ils veulent être généraux avant d'avoir été soldats. Par surcroît, ils s'imaginent que les chefs ça se re-

## LA LUTTE SCOLAIRE EN ALLEMAGNE

UNE LETTRE COLLECTIVE DE L'EPISCOPAT CATHOLIQUE

L'Episcopat catholique allemand a publié une Lettre pastorale collective qui a prescrit la tenue d'une *Semaine d'éducation catholique* dans tous les diocèses d'Allemagne, du 28 avril au 5 mai. Elle a trait à l'Ecole catholique et à l'éducation de la jeunesse.

C'est Dieu lui-même, rappelle, en débutant, ce grave document, qui a donné aux parents la responsabilité de l'éducation de la jeunesse. Aucune puissance au monde n'a donc le droit d'entraver l'Eglise, la famille et les éducateurs de l'enfance dans l'accomplissement des devoirs qui découlent de cette responsabilité.

Une famille chrétienne est une cellule du royaume de Dieu et par là, une source de bonheur, pour les parents comme pour les enfants. Mais, quand ceux-ci quittent le sanctuaire de la famille, qui poursuivra l'oeuvre qui y fut commencée? L'Ecole développera-t-elle l'esprit religieux né dans la maison paternelle? Sera-t-elle une cellule vivante du royaume de Dieu, comme la famille chrétienne? Graves questions inscrites dans les coeurs des parents qui connaissent leurs responsabilités et dans les âmes des Evêques et des prêtres.

Voilà pourquoi "les parents ont le droit et le devoir d'exiger que l'esprit de l'Ecole réponde à l'esprit de la famille chrétienne, c'est-à-dire à l'esprit de la foi catholique".

De ce principe, la Lettre pastorale collective tire aussitôt les conséquences. Il ne saurait suffire d'intercaler des heures d'enseignement religieux dans le programme d'une école neutre pour donner pleine et entière satisfaction à la conscience catholique. Qu'importent quelques heures d'un tel enseignement, s'il est battu en brèche par tous les autres où l'on s'efforce d'ancrer son influence.

"Aussi longtemps que le peuple allemand sera divisé au point de vue confessionnel, aussi longtemps, l'Ecole confessionnelle apparaît d'une nécessité absolue et l'indispensable garantie de la liberté de la conscience chrétienne qu'un peuple civilisé a le devoir primordial de respecter."

Les Evêques répondent ensuite au reproche adressé à l'Ecole confessionnelle d'entretenir dans le peuple allemand la discorde. "Ce ne sont pas, protestent-ils, les chrétiens fidèles qui portent la discorde confessionnelle dans les rangs du peuple; cette discorde est fomentée par ceux qui en font un prétexte d'agitation et qui jettent la division dans le peuple par une propagande passionnée en faveur d'une nouvelle foi."

Avec la même franchise et la même indignation, les Evêques repoussent l'assertion de ceux qui osent prétendre que l'Ecole et l'éducation chrétiennes sont dangereuses pour les traditions nationales du peuple allemand. "La religion et la grâce de Dieu, déclarent-ils, sanctifient toutes les valeurs réelles. Celui qui défend la tradition chrétienne des parents chez leurs enfants, défend et ennoblit en même temps la tradition nationale."

La seconde partie de la Lettre pastorale est consacrée aux organisations de jeunesse catholique dont les Evêques justifient l'existence par les meilleurs arguments. Ce serait, disent-ils, en substance sur ce point, attenter aux droits de la famille chrétienne que d'appliquer à la jeunesse un principe d'éducation qui lui proposerait une autre règle de conduite que celle de la foi catholique.

Les Evêques ont aussi tenu à dire les graves inquiétudes qu'ils éprouvent à l'égard de l'institution du *Landjahr*. Il s'agit de la réquisition annuelle de plus de trente mille enfants, que l'on enlève à leur famille pour leur faire passer douze mois de vie commune à la campagne, où ils vivront mêlés, sans distinction de religion, "pour jeter un pont, sur la discorde confessionnelle". Il s'agit, remarquent les Evêques, d'enfants de 13 à 14 ans et il est inadmissible qu'on les

crute parmi les ratés politiques, les discoureurs nasillards, les petits démagogues en "collet" blanc.

Grave erreur. (La Tribune)

## LETTRE DE QUEBEC

LA DERNIERE SESSION PROVINCIALE

Nous commençons à publier aujourd'hui la liste complète de tous les bills approuvés par les deux Chambres et sanctionnés par le lieutenant-gouverneur au cours de la quatrième session de la dix-huitième législature de la province de Québec, ouverte le 8 janvier et prorogée le 18 mai 1935.

Nos lecteurs apprécieront sans doute cette initiative, destinée à rendre service non seulement aux hommes de loi et aux hommes d'affaires, mais à tous ceux qui veulent se renseigner d'une façon précise sur les activités de nos gouvernants au cours de la plus longue session que nous ayons eue depuis la Confédération.

La liste débute par l'énumération des quatre-vingt-cinq bills du gouvernement, suivis chacun de la date de sa sanction. Plusieurs de ces titres ne diront absolument rien à ceux qui ne sont pas familiers avec les codes et les statuts, mais nous nous ferons un plaisir de renseigner tout correspondant qui désirera s'informer de la nature, de l'objet et des conséquences de telle ou telle mesure du gouvernement.

Tout abonné qui nous demandera des éclaircissements recevra une réponse personnelle si ses questions n'intéressent pas le public en général, et nous publierons ici même les explications les plus élaborées possible de toutes les lois ayant une portée d'intérêt public.

Nous pourrions ainsi donner nos amis et fournir à nos adversaires des raisons sérieuses de se rendre compte que tout n'est pas "pourri" dans le gouvernement actuel, comme quelques orateurs plus passionnés que sincères se plaisent à le répéter sans jamais justifier, à la lumière du sens commun et de la plus élémentaire équité, leurs prétentions ridicules.

LISTE COMPLETE DES BILLS

approuvés par les deux Chambres et sanctionnés par le lieutenant-gouverneur au cours de la dernière session

(8 janvier — 18 mai 1935)

1 — Loi modifiant l'article 115 de la Loi des tribunaux judiciaires. (Sanctionnée le 2 mai)

2 — Loi modifiant la Loi de la pêche. (2 mai)

3 — Loi modifiant l'article 2181 du Code civil. (11 avril)

4 — Loi modifiant la Loi de 22 Georges V, chapitre 94, relative à certains actes et documents dans les comtés de Bonaventure et de Gaspé. (6 mars)

5 — Loi modifiant le Code de procédure civile relativement à la publication de la condition imposée en vertu de l'article 749. (6 mars)

6 — Loi modifiant l'article 2161 du Code civil relativement à certains avis à être donnés au procureur général. (6 mars)

7 — Loi modifiant les lois concernant l'organisation des départements. (2 mai)

8 — Loi validant certains enregistrements dans la division d'enregistrement de Saint-Hyacinthe. (11 avril)

9 — Loi modifiant la Loi des tribunaux judiciaires concernant le paiement de la pension des juges des sessions et des magistrats de police et de district. (6 mars)

10 — Loi pour annuler certaines commutations de taxes accordées à la "Ste. Anne Paper Company, Limited", et à ses prédécesseurs, et ayants cause. (11 avril)

11 — Loi concernant l'octroi

entraîne ainsi à l'indifférence religieuse. C'est en raison de ce passage de la lettre collective que plusieurs *Semaines Religieuses* ont été saisies.

La lettre pastorale s'achève sur un appel à l'Action catholique considérée comme le moyen le plus efficace de défendre l'Ecole et l'éducation chrétiennes. S'adressant aux parents catholiques, les Evêques les invitent en ces termes à faire leur devoir:

"Au degré même, disent-ils, où grandissent les périls pour la foi de vos enfants, au degré même où les conditions de l'éducation en dehors de la famille abandonne les principes de l'éducation chrétienne, à ce même degré doit augmenter votre zèle à faire de votre vie de famille un asile sacré, dans lequel vos enfants pourront grandir en chrétiens fermes dans la foi."

## SOIREE REUSSIE A L'ECOLE DU PLATEAU

M. LE SENATEUR JULES-EDOUARD PREVOST PRESIDENT D'HONNEUR DES DEBATS

Un public choisi se pressait, jeudi soir, à l'auditorium du Plateau pour y apprécier les débats que lui offraient huit élèves de cette institution dont le principal est M. J.-B. Labarre. La soirée était sous la présidence d'honneur de M. le sénateur Jules-Edouard Prevost. M. Jean Drapeau, président de l'association des élèves, après avoir remercié les assistants d'être venus si nombreux, exposa brièvement le sujet sur lequel l'on allait discuter. Il s'agissait de trancher la question suivante: De Jean Talon ou du curé Labelle, lequel avait été le plus grand colonisateur? Lequel s'était le plus employé à la glorification du sol.

MM. Charles-Etienne Dagenais, Philippe Charron, Raymond Faladeau et Jean Prevost s'étaient occupés à la tâche de rappeler tout ce que le premier avait fait pour son pays. MM. Paul Desautels, Marcel Lépérance, Raymond Laviolette et Roger Archambault entreprirent de raconter l'oeuvre immense du second.

Le jury composé de MM. Irénée Beauchemin, L.-P. Lussier et C.-A. Shaffer proclama vainqueurs les admirateurs du curé Labelle.

M. le sénateur Prevost remercia et félicita les jeunes orateurs de s'être aussi bien exprimés qu'ils l'avaient fait pour présenter leur magnifique leçon d'histoire. Après avoir rappelé que c'était là les fruits de l'excellente formation dont bénéficiaient les élèves du Plateau, il conseilla à ses jeunes auditeurs de bien penser en soulignant que cela valait encore mieux que de bien parler. "Vous nous avez rappelés magnifiquement, continua M. Prevost, la vie de deux hommes illustres qui furent à la hauteur d'une grande tâche. La colonisation, à laquelle tous deux se sont consacrés, est le facteur qui donne le plus de solidité à la structure économique d'un pays. Talon fut le premier à appliquer ce grand principe. Le curé Labelle fut l'un des continuateurs qui poursuivirent son oeuvre. Il ne faut pas comparer ces deux hommes, mais se contenter de les admirer tous deux. C'étaient des érudits qui ne priaient pas tant les belles théories que l'action qui les réalisait."

L'orchestre de l'Ecole interpréta plusieurs pièces classiques qui furent vivement applaudies. M. P.-A. Bourgeois, de l'orchestre symphonique de Montréal, fit applaudir un magnifique solo de violoncelle. Quant à M. Georges Lévesque, ténor, il dut pour plaire à ses auditeurs revenir plusieurs fois sur la scène.

Cette soirée oratoire et musicale fut un véritable succès pour tous ceux qui y participèrent et elle fait honneur à ceux qui se chargent d'éduquer les jeunes gens qui y prirent part.

Le Canada, 25-5-35

d'un certain subside à la ville de Terrebonne. (11 avril)  
11 — Loi modifiant la Loi de la taxe sur les transferts de valeurs mobilières. (18 mai)  
12 — Loi modifiant la Loi de la taxe sur les corporations. (18 mai)  
13 — Loi modifiant la Loi de l'instruction publique, concernant le fonds de pension des instituteurs et des institutrices. (18 mai)  
14 — Loi modifiant la Loi des accidents du travail, 1931. (11 avril)  
15 — Loi modifiant la Loi de l'instruction publique. (2 mai)  
16 — Loi concernant la reconnaissance judiciaire du droit de propriété et le rang de l'hypothèque de la Commission du prêt agricole canadien. (18 mai)  
17 — Loi créant la Commission d'électricité de Québec. (18 mai)  
18 — Loi modifiant la Loi des li- queurs alcooliques. (18 mai)  
19 — Loi relative au crédit agricole. (18 mai)  
20 — Loi modifiant la Loi prolongeant le délai de la prescription des taxes municipales et scolaires. (6 mars)  
21 — Loi modifiant la Loi concernant le droit de voter aux élections municipales ou scolaires nonobstant le non-paiement des taxes. (11 avril)  
22 — Loi modifiant la Loi de la

## MELI-MELO

HITLER DECLANCHE UNE COURSE AUX ARMEMENTS

La dernière déclaration du chancelier Adolf Hitler sur la politique étrangère provoquera une course sans précédent au réarmement.

Le Führer continue à payer d'audace. Au lieu de se défendre il attaque et blâme les autres nations. Ses déclarations en faveur de la paix ne rassurent pas l'Europe. Et pour cause.

LE DIFFEREND ITALO-ETHIOPIEN

Le Conseil de la Société des nations a unanimement adopté deux résolutions, acceptées par le premier ministre Mussolini d'Italie, pour une proposition de compromis ayant pour but de régler la dispute de frontière italo-éthiopienne.

La première résolution, rappelant les incidents qui ont conduit au différend, dit que les deux gouvernements en litige ont nommé des arbitres et conviennent de leur laisser le règlement de ce différend, conformément à l'article 5 du traité italo-éthiopien.

Le Conseil de la Ligue, dans sa deuxième résolution, accorde à l'Italie et à l'Ethiopie entière liberté pour régler le différend en question.

Au cas où un accord complet n'aurait pas été fait d'ici au 25 juillet, et que les quatre arbitres ne se seraient pas entendus sur le choix du cinquième arbitre, le Conseil se réunirait de nouveau le 26 août, d'après cette deuxième résolution.

Le représentant éthiopien qui siègea temporairement dans le Conseil à titre de membre annona que l'Ethiopie interprétait les deux résolutions comme voulant dire que l'Italie s'abstiendrait d'envoyer d'autres troupes en Afrique orientale et n'emploiera pas à l'agression les soldats qu'elle a déjà là-bas.

Les délégués du Conseil disent que ce compromis a dissipé la menace d'une guerre et d'une des plus grandes crises dans les annales de la Société des nations.

Le premier ministre Mussolini avait catégoriquement refusé jusqu'ici d'acquiescer à la demande de la France et de l'Angleterre de soumettre la controverse à l'arbitrage. Dans certains milieux français et anglais, on avait exprimé la crainte de voir Mussolini suivre l'exemple du Japon et de l'Allemagne et se retirer de Genève si la Ligue persistait à intervenir dans le différend italo-éthiopien.

"LES ANNALES"

Rien de plus mouvementé que la vie de ce curieux personnage, Jomini, qui fut surnommé le Devin de Napoléon. Les *Annales* du 10 mai lui consacrent une palpitante étude... Etonnantes révélations sur le milliardaire Vanderbilt junior dans le même numéro. Dix articles passionnants. Le roman d'Edgar Wallace: *Le Ruban Vert*. Numéro intéressant de bout en bout. Partout: 2 francs.

manutention de la gazoline. (11 avril)  
27 — Loi pour valider la publication de certains avis municipaux. (11 avril)  
28 — Loi modifiant la Loi des subventions aux collèges classiques. (11 avril)  
29 — Loi modifiant la Loi concernant la gazoline. (18 mai)  
30 — Loi modifiant la Loi de la Commission des services publics. (18 mai)  
31 — Loi modifiant la Loi de la pêche relativement au droit de passage en faveur des locataires d'une réserve de pêche. (11 avril)  
32 — Loi pour assurer la protection des ressources forestières de la province. (18 mai)  
33 — Loi modifiant l'article 12-22a du Code de procédure civile relativement à la transcription des notes sténographiques des témoignages. (11 avril)  
34 — Loi concernant l'établissement d'un ou de plusieurs entrepôts frigorifiques, pour fins de pêche. (11 avril)  
35 — Loi concernant la ratification de certains règlements d'emprunt municipaux pour aider aux chômeurs. (11 avril)  
36 — Loi concernant le service de traversier entre l'île d'Orléans et la cité de Québec. (18 mai) (à suivre)

JEROME

## CHRONIQUE

## Les noms propres

Les noms propres ont quelquefois de l'influence sur la destinée de ceux qui les portent. Aussi beaucoup d'hommes de goût en entrant dans la voie de la célébrité ont cru devoir abandonner leur nom véritable, — surtout s'il était trivial, commun ou ridicule —, pour se donner des noms plus sonores, plus harmonieux ou plus rutilants.

Ainsi, je vous citerai quelques uns de ces changements opérés au grand siècle. Ces noms rejetés furent pourtant les noms véritables d'hommes célèbres: Lebouvier, Jolyot, Chasseboeuf, Carton, Fusée, Paquelin, Arouet, Carlet, Burette, Lerond, sont aujourd'hui des noms qu'on ne prononce guère. En effet: Lebouvier a pris le nom de Fontenelle; Jolyot celui de Crébillon; Chasseboeuf a préféré signer Volney; Carton s'est changé en Dancour; Fusée est devenu Voisenon; Paquelin fut célèbre avec le nom Molière; Arouet passa à la postérité sous le nom de Voltaire, Carlet devint le prince du *marivaudage* sous le nom de Marivaux; Burette se transforma en Dubelloy; Lerond en d'Alembert, et finalement M. de Buffon s'appela Leclerc.

Thomas Corneille, dont Boileau s'est moqué, avait pris le nom de M. de l'Isle, sur le titre de son grand dictionnaire géographique. Et Boileau lui-même signait souvent du nom de Despréaux. Mais par exception, et en dépit de ces deux hommes, le public leur a conservé leurs vrais noms.

Le père Comère, Jésuite, avant déguisé son nom, parce que le mot Comère joint à celui de père, lui paraissait d'un effet grotesque. En changeant seulement une lettre à son nom de famille le P. Comère s'est illustré. Et n'oublions pas le célèbre poète Trepasso qui changea ce nom lugubre en celui de Méta-tase.

Un nom ridicule influe très souvent sur le caractère de celui qui en est affublé. Peut-on s'appeler Grouin, Museau, Lepore, Sallio et avoir des grâces? Peut-on vraiment se nommer Jocrisse, Pierrot, Gribouille, Labète, et avoir de l'esprit?

Si nous faisons sur le sujet des noms propres un traité savant, il nous faudrait dire tout d'abord que ce fut au onzième siècle que l'on commença à prendre des noms de terre, de domaine. Jusque-là on se désignait, comme chez les Romains, par des sobriquets indiquant des qualités, une profession, une origine ou quelques particularités de conformation physique ou de vice; de là viennent les noms: Legrand, Lelong, Leroux, Leblond, Lebeau, Lenoir, Levert, Lebrun, Legros, Lelarge, Camus, Petit, Vaillant, Têtu, Fortin, Marchand, Pelletier, Masson, Brasseur, Couturier, etc.

Il y eut des hommes qui ne gardèrent d'autres noms que leur noms de baptême, devenus insensiblement noms de famille. Tels sont les Germain, les Mathieu, les Vincent, les Guillaume, etc.: Les Lallemand, Normand, Picard, Bourguignon, Flamand et Languois viennent des origines nationales ou locales des individus.

Le nom de Montmorency est dû à l'une des tiges de cette grande famille qui s'appelaient Morent, du nom de son patron Saint-Morent, honoré à Douai; le saint habitait une colline à quelques lieues de Paris; cette colline s'appela bientôt le mont Morent, en latin Mons Morentii. L'illustre nom des Montmorency est venu de là.

On a vu les noms des douze mois de l'année portés par des hommes. Pour ne citer que Paris, il y eut un M. Janvier, huissier; M. Février, notaire; M. Mars, procureur du roi; M. Avril, fabricant, le savant abbé Mai; M. Juin, maroquinier; l'acteur de renom Juillet, etc.

Les noms singuliers ont quelquefois produit, en se réunissant, des phrases imprévues. Ainsi M. Jaufré, dans sa *boutade d'un Parisien*, raconte qu'il s'est trouvé à un dîner de gastronomes où les noms de quatre convives qui étaient en face de lui, formaient un sens. C'étaient MM. Mangon, Lebon, Petit, Jambon. On se rappelle cette bizarrerie qui, en 1801, avait placé dans une loge de l'Opéra les qua-

tre généraux. Lasnes, Lemeunier, Kilmène et Bonaparte. Ces noms, à la suite d'une phrase qui a du sens.

Sous Louis XVIII, le conseil municipal d'une ville de France tint une délibération qui fut destinée au maire. Cette pièce était signée des noms suivants, disposés d'une manière prophétique: Thomas, Lenfilé, Ferat, Laqueue, Aumaire, Delaville; ce fut en effet le gros Thomas qui prit la place du destitué.

Je me souviens qu'au village de Saint-Canut, il y avait autrefois un curé qui se nommait Hétu, le vicaire s'appelait Content et le bedeau avait nom Godin. Ce qui faisait une phrase assez cocasse en somme, en prononçant les trois noms à la suite.

On faisait encore des calembours en joignant à certains noms des prénoms qui amènent un jeu. A un enfant du nom de Tell, on donna le prénom de Maur. A un autre qui s'appelait Cassin, on donna le prénom de Marc. Le cardinal Janson disait un jour à Boileau: — "Pourquoi vous appelez-vous Boileau? C'est un nom triste." — "En effet, de répondre l'écrivain, j'aimerais mieux m'appeler Boivir." — "Et vous, Monseigneur, pourquoi vous laissez appeler Janson? C'est en somme un nom peu relevé à votre place, je m'appellerais plus volontiers Jeanfarine!"

Et pour terminer cette chronique sur les noms patronymiques, voici trois anecdotes qui ne manquent pas de piquantes:

Trois médecins renommés au dernier siècle, en France, le docteur Vachier, le docteur Vilain et le docteur Cochon, étaient réunis en consultation au chevet d'un malade. Ils prescrivirent divers médicaments à leur patient. Celui-ci ne put rien déchiffrer de l'ordonnance, sauf les signatures qui se suivaient dans l'ordre ci-dessus énoncé. Ces trois noms lui offrirent un sens qu'il suivit et qui le guérit.

Le maréchal Victor avait début dans la carrière des armes comme simple soldat. Selon l'usage, ses camarades lui avaient donné un sobriquet, celui de Beausoleil. Dans une distribution de titres à certains dignitaires de ses armées, Napoléon l'appela et lui dit:

— Beausoleil, je te fais duc de Bellune.

Un jour on présenta à Napoléon ter un M. Vollant pour occuper un emploi dans les recettes.

— Vollant, dit l'empereur, voilà un nom qui ne vous recommande pas beaucoup.

— Sire, répliqua le prétendant, mon nom a deux L.

— Deux ailes, reprit l'empereur, c'est tout ce qu'il faut pour mieux voler.

Cependant il fut admis dans ses fonctions nouvelles, après ce jeu de mots, car en dépit de son patronyme il était honnête homme.

Comme disent avec humour nos compatriotes de langue anglaise: "What's in a name?"

MARYSE  
le 27 mai 1935

## LES BONNES RECETTES

Faisons de la bonne cuisine elle ne coûte pas plus cher que la mauvaise

**Purée Saint-Germain.** — Faites cuire une pinte de pois frais, un poireau et trois laitues dans une quantité suffisante d'eau bouillante salée. Lorsque tout est bien cuit, passez dans une passoire fine. Remettez sur le feu jusqu'à ébullition; ajoutez un morceau de beurre frais, quelques cuillerées de crème fraîche et versez le potage sur des croûtons de pain frits dans le beurre.

**La choucroute.** — Deux boîtes de choucroute, (sauerkraut), un peu de graisse d'oie, 1 livre de saindoux, un verre de vin blanc, un bon morceau de bacon, 2 tranches de jambon cru, 1 livre de saucisses "frankfurt", sel, épices, grains de genièvre, quelques pommes de terre (douze environ).

Pour les estomacs délicats, faites blanchir la choucroute; pour les autres, il suffit de la laver lorsqu'elle est trop acide.

La choucroute ayant été bien ébouillonnée, égouttez-la, exprimez bien l'eau; mettez-la dans la casserole avec le saindoux ou la graisse d'oie, et laissez-la cuire ainsi deux heures, puis ajoutez le lard et un verre de vin blanc, si vous aimez la légère acidité qu'il lui donne. Il n'est pas indispensable. Laissez cuire une heure, puis ajoutez les pommes de terre et laissez cuire encore quarante minutes; enfin, servez-la. Décorez le plat avec le lard, les pommes de terre et les saucisses.

Il faut au minimum quatre heures de cuisson à la choucroute, mais, en principe, elle ne saurait trop cuire; elle est excellente réchauffée. Lorsqu'on l'additionne de bœuf et d'un pied de veau, ajoutez ces substances à la préparation dès le début.

**Salade au jambon et au céleri.** — 1 tasse de céleri coupé en dés, 1 tasse de jambon coupé en dés, 1 piment vert haché, laitue, 1 tasse de mayonnaise, sel et poivre. Combiner le céleri, le jambon, le piment, le sel et le poivre et, au moment de servir, arroser de mayonnaise. Dresser avec goût.

**Shortcake à l'orange.** — Mélangez ensemble 2 tasses de farine, 4 c. à thé de poudre à pâte, 1/2 c. à thé d'écorce d'orange; travaillez avec 1/3 de tasse de graisse végétale (shortening); ajoutez l'œuf battu et mélangé avec assez d'eau ou de lait pour remplir aux trois quarts une tasse. Retirez suffisamment de pâte pour faire deux biscuits d'un quart de pouce d'épaisseur. Cuisez les biscuits par paires en badigeonnant le dessus de graisse végétale réduite en crème. Mettez 12 minutes au four chaud (425°). La recette comprend 6 shortcakes individuels. Semez en rond et garnissez avec les quartiers de six oranges sucrées avec 1/2 de tasse de sucre. Servez avec la préparation suivante: Mettez au bain-marie 1 1/4 tasse de jus d'orange avec 1/4 de tasse d'eau, ajoutez lentement 1/2 de tasse de sucre mélangé avec 1 c. à table de farine de maïs (cornstarch). Brassez et laissez cuire jusqu'à ce que la sauce épaississe. Ajoutez alors 2 jaunes d'œufs légèrement battus. Cuisez jusqu'à ce que la sauce soit crémeuse. Mettez à refroidir sur de l'eau froide. Ajoutez alors 2 blancs d'œufs battus, 1/2 tasse de crème épaisse que vous fouettez avec 2 c. à table de sucre en poudre.

## NERFS épuisés?

Assurez-vous les "3 éléments vitaux"

Le phosphore, au premier rang parmi les substances alimentaires nécessaires aux nerfs — le fer, d'importance vitale pour maintenir le système nerveux en parfaite condition — le calcium, l'élément essentiel pour restaurer et reconstituer — sont combinés d'une façon si parfaite dans le Sirop Fellows, que ces 3 minéraux sont facilement assimilés par les cellules du sang et des nerfs, et le système nerveux tout entier s'en trouve vite apaisé et fortifié.

**SIROP FELLOWS**  
UN COMPOSÉ D'HYPOPHOSPHITES de réputation mondiale

## LE GRAND JOUR DES FIANÇAILLES

C'est un peu pour répondre à certaines questions de nos jeunes lectrices, que nous envisageons ici cette cérémonie.

Les fiançailles "sentimentales", c'est-à-dire l'accord tendre et solennel des deux jeunes gens qui se promettent l'un à l'autre pour la vie, n'ont d'ordinaire aucun témoignage; il est même assez rare que cet instant unique ait été prévu. C'est à la suite d'une promenade, d'une soirée, d'une conversation sérieuse ou même d'un match sportif que les jeunes cœurs émus s'épanchent tout à coup.

Mais après cette entente privée — dont il faut tout de même bien faire part à ses parents et à ses proches — les fiancés entrent dans la période joyeuse et troublée des fiançailles officielles. Dans beaucoup de familles, la cérémonie des fiançailles est restée en honneur — et nous les approuvons de tout cœur, car le nombre des fêtes heu-

reuses n'est pas déjà si grand pour qu'on le restreigne encore!

## REUNIONS INTIMES

Cette cérémonie est ordinairement précédée de quelques réunions de caractère intime où les fiancés ont le loisir de se retrouver et de présenter l'un à l'autre les parents et les meilleurs amis des deux familles: ces réunions — djeuners, thés ou petites soirées très simples — se donnent alternativement chez les parents de la jeune fille ou du jeune homme.

## FIANÇAILLES OFFICIELLES

Mais c'est chez la jeune fille que doit avoir lieu la réunion de fiançailles officielles.

Le fiancé a eu soin d'envoyer une corbeille de fleurs blanches qui orne le salon; on évite de placer ce jour-là d'autres bouquets de fleurs dans la même pièce.

Le fiancé et ses parents arrivent les premiers, un peu en avance, et le jeune homme remet la bague à la jeune fille, très simplement, sans aucune phrase, en lui baisant la main. La jeune fiancée, ordinairement très émue (si moderne qu'elle puisse être), n'est pas tenue à un remerciement bien long: son regard suffit à exprimer ses sentiments.

## LE DINER

Les deux fiancés s'isolent alors un peu (à l'ombre de la belle corbeille blanche) et ce sont les parents qui reçoivent les invités. S'il s'agit d'un dîner élégant, les fiancés seront placés l'un auprès de l'autre, mais ils ne présideront en aucun cas la table, où les parents garderont la place d'honneur. Si la réunion est un après-midi ou une soirée dansante, les fiancés ouvriront le bal et danseront ensemble, exclusivement. Il serait un peu étrange que la jeune fiancée dansât avec d'autres jeunes gens, ce jour-là...

## LA TOILETTE

La toilette de la jeune fille doit être fort élégante mais non pas blanche; le blanc est réservé à la robe de mariée (que l'on commencera à préparer les jours suivants). Une toilette bleu pâle, rose, vert d'eau, conviendra mieux pour cette fraîche cérémonie qu'une robe foncée. Les fiancées en noir sont lugubres! Cependant, si la jeune fille n'a plus quinze ans ni même vingt, et qu'elle préfère une toilette sobre, elle choisira une jolie robe grise, beige, bleu roy ou vert amande, qu'elle égayera pour la circonstance d'un petit bouquet de fleurs naturelles, placé à la ceinture ou sur l'épaule.

Le fiancé mettra, selon l'heure, un complet-veston élégant ou un smoking (jamais d'habit noir, ce serait trop solennel et en dehors du caractère de la cérémonie).

## PRESENTS

Assez souvent, les parents de la jeune fille font présent à leur futur gendre d'un bijou ou d'un cadeau de prix, pour répondre, en quelque sorte, à l'offre de la bague... Si le fiancé n'a pas de chronomètre, voilà le cadeau rêvé. De toute manière sa fiancée aura bien su l'interroger avec finesse, les jours précédents, pour lui faire avouer son désir secret.

La cérémonie officielle des fiançailles doit précéder de peu le mariage: elle est le meilleur moyen de réunir à l'avance les deux familles et de les amener à se connaître un peu avant ce grand jour.

Les futures demoiselles d'honneur ne doivent pas encore y paraître avec leur joli costume uniforme qui fera l'élégance du mariage. Mais elles peuvent déjà se concerter en vue de la noce et être présentées à leurs garçons d'honneur.



## CONSEILS PRATIQUES

**Une bonne bière de ménage.** — Pour un fût de 35 gallons, faites bouillir pendant quarante-cinq minutes, 1 1/4 lb. de houblon avec 5 pintes d'orge dans une quantité d'eau suffisante. Faites fondre, d'autre part, dans même quantité d'eau, 6 1/2 lbs de cassonade. Versez le tout dans le fût et faites le plein en brassant et en y ajoutant 1 chopine de bon vinaigre.

Au bout de trois jours en été, de six jours en hiver, mettez en bouteilles et laissez au frais.

**Pour la peau des bébés**



## REUSSIR UNE MAYONNAISE

N'EST PAS SI DIFFICILE

IL SUFFIT D'OBSERVER QUELQUES REGLES FONDAMENTALES ET SURTOUT DE NE PAS AVOIR PEUR.

De nombreux préjugés courent en toutes régions sur les causes de réussite ou de non réussite d'une mayonnaise.

Disons tout de suite que peu importe: un courant d'air, le sens dans lequel on tourne, l'ordre de mélange des ingrédients accessoires, le temps orageux. Les conditions premières de réussite sont: 1° un bol ou une terrine à fond arrondi et non évasé; plus le jaune d'œuf est resserré entre les parois du bol, plus il absorbe facilement l'huile qu'on lui donne. Les cuisinières qui font la mayonnaise au mortier savent qu'elle monte mal dans un mortier trop large pour la quantité de sauce à obtenir.

2° L'œuf et l'huile doivent être "à la même température". Laissez les voisins au moins une demi-heure à l'avance.

3° L'œuf doit être très frais. Avec un œuf manquant de fraîcheur et dont le jaune s'écroule, il n'y a pas de remède.

Si certaines cuisinières prétendent qu'elles ratent leur mayonnaise avec un œuf tout chaud sortant du nid, c'est que l'huile est restée dans un placard frais. En ce cas, si l'on est en retard, il faut chauffer le bol et la bouteille d'huile en les trempant quelques secondes à peine à l'eau chaude.

4° Il faut aller "très vite" et ne pas avoir peur. Une bonne mayonnaise pour 6 personnes demande 6 ou 7 minutes de montage, tout au plus. Un jaune d'œuf suffit pour 6 à 8 personnes.

Il peut, suivant sa grosseur et suivant la qualité de l'huile, absorber un demi-dinar et un peu plus d'huile.

## TECHNIQUE

Mettez au fond du bol ou de la terrine, le jaune d'œuf, une pincée de sel, une pincée de poivre et 4 à 5 gouttes de vinaigre. Battez le mélange puis ajoutez 4 ou 5 gouttes d'huile, battez, ajoutez une dizaine de gouttes, battez, une vingtaine, battez toujours en augmentant la quantité d'huile. Lorsque la mayonnaise commence à durcir, vous pouvez l'arroser d'huile largement, mais en ayant soin de la faire toute absorber et "très vite", avant d'en ajouter d'autre. Tant qu'un peu d'huile surnage il faut battre.

Si l'on ajoute de l'huile alors que la sauce à l'aspect huileux, elle tombe tout de suite.

Si vous voulez la conserver longtemps, le matin pour le soir par exemple, il faut la terminer par 2 ou 3 cuillerées à café d'eau bouillante.

Le vinaigre la blanchit. La moutarde, l'ail, les fines herbes sont fa-

## SE REPRENDRE

Cultatifs. C'est une affaire de goût. Certaines personnes préfèrent le citron au vinaigre, cela n'a aucune importance pour le montage.

Si la mayonnaise tombe, on peut la reprendre en s'en servant pour monter en guise d'huile pure, un autre jaune dans un autre bol. C'est le meilleur système.

Au cas où l'on n'aurait pas un autre œuf sous la main, un œuf de mie de pain hachée qu'on moule le peu à peu avec la mayonnaise ratée, réussit aussi très bien, mais il faut alors se servir d'un pilon et non d'un batteur à œufs.

La mayonnaise montée au jaune d'œuf "dur" en place d'œuf frais est la "sauce tartare"; elle se fait très relevée en vinaigre et aromatisée.

La mayonnaise dans laquelle on mélange une grosse cuillerée de moutarde, des anchois pilés avec des câpres, des fines herbes et des cornichons hachés, est la "remoulade". Toutes ces sauces peuvent se varier à l'infini, mais une mayonnaise ferme en est la base.

## LA FIEVRE DES FOINS

Un rhume de cerveau est toujours désagréable. La plupart d'entre nous voient venir avec plaisir la belle saison, excepté, toutefois, ceux qui sont atteints de la fièvre des foins pour qui l'été est un temps de misère: démanagements et picotements insupportables dans les yeux et dans le nez, crises d'éternuements et difficulté à souffler et, quelquefois, l'asthme vient s'y ajouter.

Ce malaise est appelé fièvre des foins parce qu'il est le plus souvent causé par le pollen de certaines plantes. Chaque individu est différent de l'autre et a une sensibilité particulière pour certaines plantes.

La fièvre des foins n'est pas une maladie grave, mais elle n'est sûrement pas un jeu pour les personnes qui ont à la subir; en outre d'être très désagréable, elle peut quelquefois être un empêchement à l'accomplissement de sa tâche journalière ou, au moins, le rendre pénible.

La première chose à faire consiste à rechercher quelles variétés de pollen sont en cause. Le temps de la saison où le malaise apparaît peut aider dans ces recherches. Au printemps, par exemple, il y a le pollen des arbres tels que le chêne, l'orme, l'érable, le hêtre, le noyer, le frêne, le peuplier, et celui de certaines plantes; à l'été surtout le blé, le maïs et l'avoine; à l'automne, l'herbe à paille en est la principale cause.

La fièvre des foins peut aussi exister en hiver et tout le long de l'année, et être due à une hypersensibilité à différentes substances comme les plumes d'oiseaux, les oreillers de plumes. La poudre de riz contenue dans certaines poudres pour le visage, pellicules provenant d'animaux, poussières, ou encore certains aliments ou remèdes; c'est une fièvre des foins continue.

La science moderne permet de découvrir quelle substance cause la fièvre des foins, au moyen de certaines épreuves faites sur la peau qui révèlent les pollens auxquels une personne offre une hypersensibilité. Avec ce renseignement, il est possible, dans plusieurs cas, d'obtenir la guérison.

Quelques personnes peuvent éviter d'avoir la fièvre des foins en allant passer quelque temps dans un endroit dépourvu du pollen qui cause le malaise. Ce groupe restera comparativement petit parce que, pour la plupart, nous devons demeurer à notre travail.

Certaines personnes prendront avec succès des injections d'une substance contenant les pollens qui les affectent; leur hypersensibilité disparaîtra. Les injections doivent être commencées avant le temps habituel de l'évolution de la maladie, et continuées durant la saison entière. Elles doivent être continuées à certains intervalles pendant un certain nombre d'années.

La plupart des villes protègent

leurs citoyens contre la fièvre des foins en exterminant, dans les lots vacants et les parcs, la mauvaise herbe appelée "herbe à paille".

## LE CREDO DU PAYSAN

La Voix Nationale, revue mensuelle des Missionnaires-Coloniateurs du Canada, inaugurée à C. K. A. C., dimanche le 26 mai, une série d'émissions intitulées: "Le Credo du Paysan. L'Heure Catholique a eu la bienveillance de lui concéder une demi-heure de son heure hebdomadaire, soit de 6 1/2 à 7 heures p.m. et lui permettrait ainsi de radiodiffuser ce programme qui ne manque pas d'intérêt ni d'actualité.

Le thème du Credo du Paysan est le suivant: Le Retour à la Terre par la Colonisation".

C'est la très vieille histoire vécue du cultivateur ruiné à cause de ses enfants que la ville attire. Les membres de la famille Pierre Lamoureux diffèrent de goûts et d'idées. Le fils qui a rapporté du collège un petit bagage d'instruction dénie la terre, aspire après un travail moins éreintant et plus rémunérateur. Ses plaintes trouvent écho chez la mère et la fille qui alors considèrent la vie de la campagne comme une vie monotone et arriérée. Le père se sent ébranlé à son tour par tous ces raisonnements qu'un beau-frère de la ville renchérit. Le départ du fils pour la ville amène la ruine. Mais le fils reviendra de ses illusions... Que fera la famille Pierre Lamoureux qui désire reprendre la terre mais qui en le peut pas?

Leur voisin, Jacques Landry, est le cultivateur qui réussit grâce à son amour de la terre, du travail et de l'économie. Mais lui aussi se voit acculé à une impasse car il ne peut établir ses enfants sur de vieilles terres. Comment en sortirait-il?

Le beau-frère de la ville qui arde à la ruine de Pierre Lamoureux désire revenir à la terre qu'il dénigra, parce que la terre est stable et qu'elle donne de l'ouvrage et du pain à ceux qui la cultivent. Le pourra-t-il?

Cette histoire présentée d'une façon attrayante et d'un dialogue vif, intéressera les radiophiles de la ville et de la campagne. C'est l'apologie de la terre, l'histoire vécue de plusieurs et la nécessité qu'il y a pour tous de participer à l'oeuvre de la colonisation.

"Le Credo du Paysan" sera radiodiffusé tous les dimanches à C. K. A. C., de 6 1/2 à 7 heures p.m.



**Plus de Toiture pour votre dollar**

Votre grange a-t-elle besoin d'améliorations? La couverture qu'il était votre intention d'obtenir, peut maintenant être posée, à un prix d'économie, en employant la "Nu-Roof Améliorée" de Pedlar. Vous réalisez une économie, par le fait que ces feuilles sont les plus grandes — jusqu'à 10 pieds en longueur et couvrant 33' en largeur, lorsque posées. Votre couverture sera plus étanche, grâce à la spéciale Base de Clouage "DIAMANT", qui permet un clouage parfait entre les baguettes. La Nu-Roof est également employée comme lambris, d'une apparence attrayante et assurant une protection de longue durée. N'acceptez aucun substitut.

**THE PEDLAR PEOPLE LIMITED**  
Fondée en 1861  
Bureau et Usine  
à MONTREAL 24, rue Nazareth  
Ottawa, Montréal, Winnipeg, Vancouver.  
Succursales:  
Montréal, Toronto, Ottawa, Winnipeg, Calgary, Vancouver.



## 200 MONUMENTS 200

Demandez pour catalogue **J. P. LAURIN** 95 GEORGE OTTAWA Erigés partout en Canada

# La Fraternité Sacerdotale

## Les Oblates de Béthanie

(Du Bien Public, de Trois-Rivières)

(suite)

L'OEUVRE DES RR. SS. OBLATES DE BETHANIE

Inspiration et but

L'œuvre a eu une double inspiration. La première et la plus essentielle, a été de rendre à Jésus, en tant que Prêtre et Victime, les hommages auxquels il a droit: d'abord au Très Saint-Sacrement, où il vit dans l'exercice perpétuel de son sacerdoce et l'efficacité de ses constantes immolations; ensuite, dans les âmes sacerdotales, en qui il a imprimé son caractère sacré et qu'il a rendues participantes de la puissance divine de son sacerdoce éternel.

La seconde a eu pour origine le désir d'apporter un concours effectif à la Fraternité Sacerdotale dont les membres se dévouent à tous les besoins du Clergé.

L'œuvre de "Béthanie" est donc éminemment sacerdotale et eucharistique, tant dans son inspiration que dans son but.

Moyens d'action

Les Soeurs se succèdent à tour de rôle, du matin au soir, devant le Très Saint Sacrement exposé. Elles n'ont point l'adoration nocturne ni d'œuvres extérieures. Elles se dévouent, dans l'intérieur de leurs maisons, à divers travaux

### ELLE SE RÉGALE D'UNE CÉRÉALE QUE SOULAGE SA CONSTIPATION\*

Le Son ALL-BRAN Kellogg aide Mlle. Kesterke.

Nous citons sa lettre: "Je souffrais de constipation depuis trois ans et j'essayai de nombreux laxatifs. Mais l'habitude à ces remèdes me faisait les mêmes ennemis. "L'an dernier, j'étais en vacances et l'on servit du Son ALL-BRAN Kellogg. Je le trouvai excellent. Depuis, je prends chaque matin du Son ALL-BRAN Kellogg et je n'ai plus eu à recourir aux autres laxatifs."—Mlle. Margaret Kesterke. Adresse donnée sur demande.

\*Résultant du défaut de matières assimilables dans le régime alimentaire. Les épreuves démontrent que le Son ALL-BRAN Kellogg fournit les matières assimilables qui facilitent l'élimination. Le Son ALL-BRAN est aussi riche en fer et en vitamines B.

Les matières assimilables du Son ALL-BRAN agissent doucement; elles ne sont pas affectées par la digestion comme le sont les fibres des fruits et des légumes, et elles sont souvent plus efficaces.

Cet aliment n'est-il pas préférable aux risques d'un traitement aux médicaments "brevetés"? Deux cuillères à soupe de Son ALL-BRAN chaque jour suffisent généralement, qu'à chaque repas si la constipation est tenace. Consultez votre médecin s'il n'y a pas de soulagement.

\*Semploie comme céréale ou cuisiné. Toutes épiceries. Fabriqué par Kellogg, à London, Ontario.

Vivez désormais des jours ensoleillés



QUAND la température ou les soins du ménage vous retiennent à la maison, que vous avez besoin d'une foule d'articles et n'avez pas le temps de courir à vos emplettes... comme il est commode d'avoir le téléphone. L'épicière, le boucher, ou le mercier sont toujours anxieux de vous livrer vos commandes à temps opportun. C'est ainsi que le téléphone aplanit vos difficultés et vous protège en cas d'urgence.

VOTRE TÉLÉPHONE A LA Valeur... QUE VOUS LUI DONNEZ.

L'apostolat accompli par les Soeurs Oblates de Béthanie est magnifique. Elles font aimer Jésus et Jésus-Prêtre. Elles rapprochent les âmes de la vérité, du bonheur, après leur avoir mérité par leur vie de prière une grande abondance de grâces.

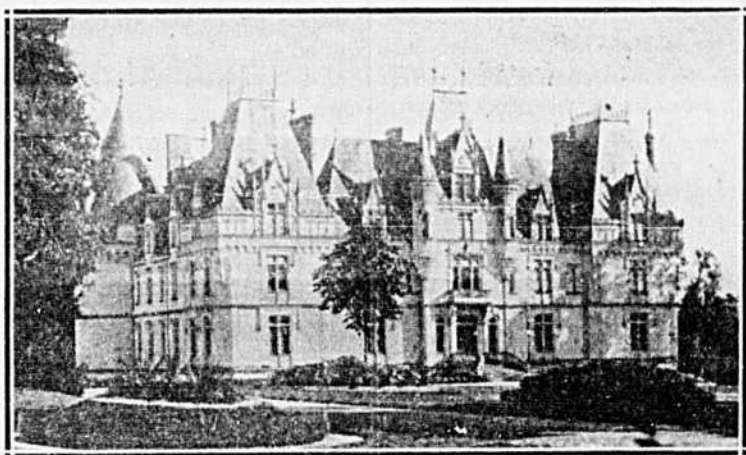
### LA CONGREGATION DES OBLATES DE BETHANIE

APERÇU HISTORIQUE GÉNÉRAL

Commencements

"Fondée sur la papauté" comme la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale et en même temps qu'elle, la congrégation des Oblates de Béthanie a dû lui céder le pas. Son développement ne fut pas aussi rapide. Au lendemain du rescrit d'approbation, ce qui pressait était de grouper quelques prêtres, de leur communiquer l'esprit de l'œuvre nouvelle. La Fraternité sacerdotale devait avoir les premiers soins. Et puis, la persécution religieuse qui sévissait alors obligeait à une grande prudence.

Néanmoins le fondateur n'oubliait pas les bénédictions de Léon XIII. Tôt ou tard, la vie qu'elles contenaient en germe et en promesse devait s'épanouir. Des âmes d'élite éprises de l'idéal si beau qui leur était présenté, s'étaient mises en relation avec le T. R. Père Pré-



Le Cenacle de la Beuvrière, à Grez-Neuville (M.-et-L.), en France, l'un des monastères français appartenant à la Communauté de la Fraternité Sacerdotale.

Un magnifique apostolat

Depuis leur fondation, le secours le plus efficace que les Oblates de Béthanie aient apporté à la Fraternité Sacerdotale, après leur vie de prières, est le concours qu'elles ont fourni pour la diffusion des écrits des Pères et spécialement du T. R. Père Fondateur.

Toutes les publications éditées par la Maison du Bon Pasteur ont été imprimées chez elles. On a remarqué la perfection absolue du travail. Les feuillets spécialement demandent un grand soin. Mais par le choix du papier, l'harmonie des teintes, la parfaite disposition des textes, elles sont arrivées à faire quelque chose de très attrayant. Et c'est là le côté avantageux de ce genre d'apostolat qui met au service d'une doctrine de vie les ressources d'un art qui sait la rendre attrayante.

vost. C'était des Canadiennes, c'était des Françaises. Dès 1903, elles commencèrent à se grouper. La fondation fut définitivement assise en 1917, à la faveur d'un événement considérable que nous retracerons brièvement: l'entrée dans l'œuvre d'une personne d'un très grand mérite, et, avec elle, d'un bon nombre de compagnes. Le groupement assez nombreux et puissant devenait la Congrégation des Oblates de Béthanie.

Rôle providentiel

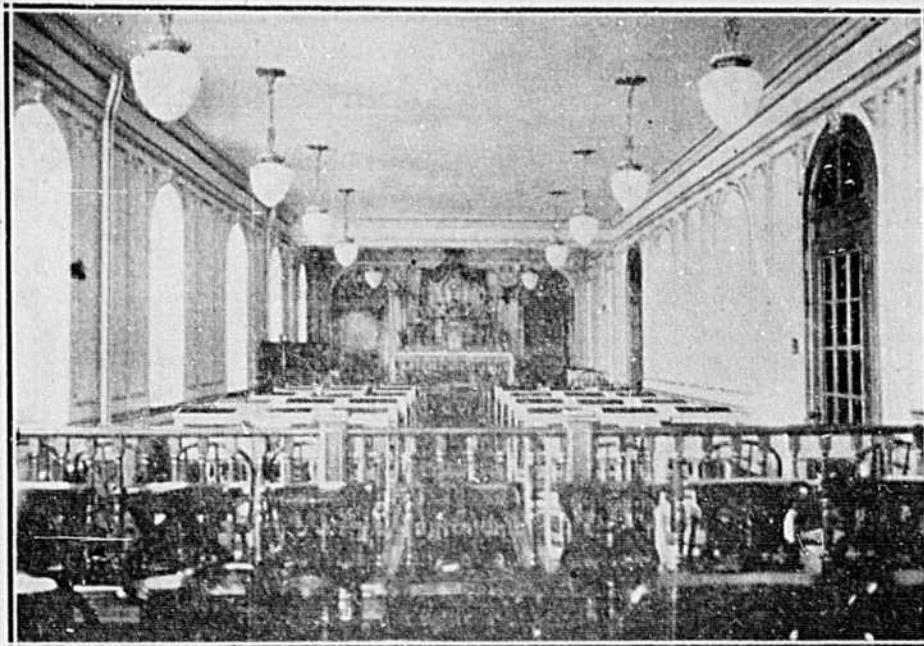
Elle a déjà quitté cette terre, laissant la réputation d'une sainte, l'âme supérieure qui, par l'action profonde qu'elle exerça, mérita le titre de co-fondatrice. Les grâces extraordinaires qu'elle a accordées font croire qu'elle jouit de la gloire et du bonheur des Bienheureux.

Marie Ribault, en religion Soeur Marie de Sainte-Anne, surnommée la "Petite Mère", naquit à Lesneven, en Bretagne, le 2 juin 1878. Après ses années de pensionnat, elle resta dans sa famille jusqu'à son entrée en religion. A l'âge de 22 ans, elle entra à l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri, à Brest, où elle fit profession le 3 juin 1902. La communauté ayant dû se séculariser par suite des lois persécutrices, la jeune religieuse continua néanmoins de vivre sous le régime d'une certaine vie commune et dans l'exercice d'œuvres de charité au service des malades.

Neuf ans plus tard, des circonstances providentielles la mirent en relation avec le fondateur de la congrégation de la Fraternité Sacerdotale, qui l'appela à Paris, avec quelques compagnes. Son influence, l'efficacité de son action ont fait franchir à l'œuvre une merveilleuse étape.

Jetons un coup d'oeil sur l'asile béni qui la reçut. Il est formé de deux corps de bâtiments dont l'un donne sur le Boulevard Pereire, à 15 ou 18 arpents de la maison des Pères. Derrière, un vaste jardin plein d'ombre et d'harmonies cache une autre maison. C'est là que se trouve la chapelle, les salles communes, les cellules pour une partie. L'autre maison est presque tout entière employée aux œuvres. Ici ce sont les machines à imprimer, à côté, la salle de pliage, la salle d'expédition, etc., là l'ouvrier avec ses réserves de surplus, d'ornements, etc. Mais il ne faut pas trop s'attarder. Disons seulement qu'en plein Paris, ce Béthanie est

### LA NOUVELLE CHAPELLE DES RR. SS. OBLATES DE BETHANIE A LA POINTE-DU-LAC.



Vue intérieure de la magnifique chapelle du nouveau couvent des RR. SS. Oblates de Béthanie construit d'après les plans et devis des architectes Gascon et Parent par M. Hector Auger.

un oasis de paix, de prière, de travail, de douce joie, d'amour, de ferveur. Qui pourrait dire l'action, l'apostolat, les fruits de sainteté sacerdotale de ces âmes cachées, inconnues, qui n'ont pas d'autre ambition que d'être oubliées du monde pour penser uniquement à Jésus-Prêtre, pour l'aimer, attirer ses bénédictions sur les âmes sacerdotales! Qui pourrait faire connaître les immenses services que ces religieuses ont rendus aux Pères par leur travail constant, généreux, habile!

Trois ans seulement de cette vie et la guerre allait éclater. Les Soeurs de Paris durent se réfugier partie à Béthanie Brest, partie à la maison de Lourdes. La Providence veilla bien sur elles, mais elles sentirent forcément le contrecoup du terrible fléau, qui paralysa leur développement. Dès que la paix fut signée, la maison de Paris, le centre principal, reprit ses activités. Imprimerie, ouvrière, confection d'ornements, prière, tout marcha à merveille.

Une grande douleur ne tarda pas cependant à s'abattre sur la jeune famille. Le 22 mai 1921, la "Petite Mère" mourait à Paris, après dix années de vertus cachées, de dévouement et de sacrifice pour les Pères. Sa mort fut angélique. Préparée par de longs jours d'innombrables souffrances au cours desquelles elle demeura invariablement douce et sereine, sans jamais laisser entendre une plainte, elle s'éteignait dans un soupir presque imperceptible.

Spectacle plutôt du ciel que de la terre: pendant toute l'heure qui précéda sa mort, ses enfants agenouillés autour de son lit chantaient des cantiques sur Jésus et son amour, comme on en chante tant à Béthanie, et le Père Fondateur, accouru à son chevet, répéta sans interruption le nom de Jésus à sa chère mourante qui, les yeux fermés et méditatifs, vivait visiblement les derniers instants de sa vie dans un acte prolongé de pur amour.

Elle s'en allait prématurément, mais non d'une manière imprévue. Elle avait écrit un jour ces lignes: "Les docteurs sont affirmatifs pour ma guérison; mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que nous sommes des victimes pour les Pères et pour l'œuvre Sacerdotale."

Pendant sa vie, la "Petite Mère" était universellement estimée et aimée; après sa mort, elle fut partout invoquée. Le sentiment de son bonheur au ciel et de sa puissance auprès de Jésus est général. Déjà elle a fait sentir son assistance en plus d'une occasion. La grâce caractéristique qu'elle accorde aux âmes est un accroissement d'amour pour Jésus. Mais son intervention s'est manifestée extraordinairement dans bien des guérisons corporelles. Le fait le plus éloquent est la guérison prompte et complète d'un jeune homme atteint

depuis trois ans de la terrible maladie de l'encéphalite léthargique (maladie du sommeil). Une déclaration bien circonstanciée d'un célèbre spécialiste de Rome, atteste le fait et son caractère extraordinaire.

Le sacrifice d'agréable odeur qu'offrit cette âme admirable ne resta pas sans fruits pour l'œuvre qui perdait le puissant secours de son dévouement éclairé et surmaturel. Peut-être que c'est à lui qu'il faut attribuer l'arrivée à Paris peu après de nouvelles vocations canadiennes, grâce auxquelles allait se réaliser un projet entrevu depuis longtemps par le T. R. Père Prévoist: la fondation d'un Béthanie au Canada.

Quoi qu'il en soit, l'élan donné se continua. Il permit l'établissement d'un prospère foyer de vie au Canada, il assura l'ouverture en Bretagne d'un nouveau noviciat qui alimentera les maisons françaises.

### LES REVERENTES SOEURS OBLATES DE BETHANIE AU CANADA

L'ETABLISSEMENT DE LEUR MAISON DE LA POINTE-DU-LAC. — TRANSFORMATION ET AMENAGEMENT DU SITE, UN DES PLUS PITTORESQUES ET DES PLUS SAINS DE LA REGION TRIFLUVIENNE. — LE REVE DU FONDATEUR, LE R. P. PREVOST.

Malgré l'affaiblissement général de l'esprit chrétien, chez-nous comme partout ailleurs, l'on retrouve encore heureusement chez un grand nombre de nos jeunes filles les caractéristiques de la grande piété de leurs aïeules: foi profonde et culte suprême envers Jésus au Très Saint Sacrement, tendre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie, respect et amour du Prêtre. Avec de telles dispositions, il n'est pas étonnant que plusieurs se sentent attirer vers une vocation comme celle des Oblates de Béthanie, dont la fin est d'honorer et de glorifier le Souverain Prêtre Jésus et de travailler à la sanctification et au salut de ses ministres, par une vie toute d'adoration, d'amour et de sacrifice au pied de l'Ostensoir solennellement exposé tout le jour, et sous la maternelle protection de Marie.

Pour réaliser un bel idéal, quelques-unes n'ont pas hésité à quitter leur pays et à traverser les mers, et cela dès le début de la congrégation à Paris, telle la supérieure actuelle du 106 bis Blvd Pereire et plusieurs autres dans la suite. Encore plus nombreuses celles qui attendaient impatiemment sur le sol canadien. C'était aussi le rêve du fondateur le T. R. P. Prevost, qui ne désire rien moins que de doter le monde, et surtout sa patrie, celle également de ses premières filles, de glorieux Thabors en l'honneur du Souverain Prêtre et de fervents foyers de prière et d'immolation en faveur

du clergé. Encourager par d'éminents personnages ecclésiastiques, tant au pays qu'en Europe, la fondation canadienne fut donc décidée au printemps 1933, et pour réalisation immédiate.

Où l'établir? Naturellement à la Pointe-du-Lac, à proximité du Cenacle des Pères de la Fraternité Sacerdotale, qui y assureraient le culte et auxquels les religieuses pourraient rendre chez elles toutes fois, maints services matériels qu'elles rendent à leurs frères en France.

Après beaucoup de recherches, la seule propriété de M. Jos. Fortin parut en réaliser immédiatement les conditions paroissiales, ni trop près, ni trop loin du Cenacle des Pères, isolée d'un côté par la gentille petite rivière Saint-Charles et des autres par une petite colline qui en fait un vrai nid, très pittoresque, et ombragée par quelque quatre-vingt gros arbres. C'était à peu près l'idéal, malgré la proximité de la route nationale, par rapport à laquelle le terrain apparaît forcément en contre-bas et pour une partie un peu humide; un drain et un peu de comblement auront tôt fait de disparaître cet inconvénient. Une bonne maison de briques s'y trouve, suffisante pour une première installation; c'est celle du sénateur Mailhot, sur l'emplacement de la première maison seigneuriale. Des braves vieillards l'habitaient, qui pensaient bien y finir leurs jours. Mais la pensée que Jésus habiterait leur demeure leur fit avec joie effectuer un déplacement.

Les transformations nécessaires s'accomplirent rapidement sous la direction du T. R. P. Prevost, et le 8 septembre 1933, deux religieuses canadiennes à Paris depuis 1926, les RR. SS. Louise de Jésus (Louise Dubé, de Grand'Mère) et Cécile de Jésus (Cécile Houde, de Shawinigan), prenaient officiellement possession du nouveau couvent. Grâce à la sympathie et à la générosité admirable d'un grand nombre d'amis, elles purent facilement compléter l'installation et recevoir dès le 29, Son Excellence Mgr Cloutier, qui daigna y célébrer la Messe, et Son Excellence Mgr Comtois, le 7 octobre, qui condescendit à présider l'entrée au noviciat des trois premiers sujets, selon toutes les solennités du cérémonial. Leur vie de prières et d'adoration était commencée à la Pointe-du-Lac, pour ne plus s'interrompre.

Dès la première heure, il avait été prévu que la maison primitive serait bientôt petite. De fait, sous la bénédiction des deux évêques, le petit grain de sénévé se multiplia rapidement. Après quelques mois, dix religieuses trouvaient difficilement place dans la maison. Il fallut penser à s'agrandir.

Malgré la difficulté des temps la foi du T. R. P. Prevost l'y décida. Et il chargea les PP. Ouellet et Lambert, professeurs au séminaire Saint-Thomas, à Benais, France, de préparer des plans d'après ses directives. Une fois les plans élaborés, le P. Prevost amena le P. Ouellet avec lui au Canada, afin d'en surveiller l'exécution. MM. Gascon et Parent, architectes très estimés dans la région qu'ils ont couverte de splendides monuments religieux, qui leur font honneur, furent chargés de les reviser et de les mettre au point, et leur exécution fut confiée par un contrat général, à M. Hector Auger, qui s'en est acquitté à la parfaite satisfaction des intéressés, de même que les autres corps de métier. C'est un magnifique couvent,

dont Mgr Cloutier posa la première pierre, le 12 septembre 1934. Il rappelle assez bien, mais plus en grand, les grandes maisons bourgeoises françaises avec son toit en cuivre et en ardoise, ses lucarnes, son préau, ses corniches en bardau, ses clefs et allèges de fenêtres en granit blanc, se détachant agréablement sur le fond clair de la brique rustique.

Tout est absolument à l'épreuve du feu.

A l'intérieur, l'air et la lumière ont été prodigués, les teintes sont claires et gaies, les services parfaits et bien combinés bien que l'ensemble soit modeste et religieux. La chapelle est un petit bijou de la plus pure renaissance française, que Son Excellence Mgr Comtois inaugura le 11 février 1935.

Cet acte continuait la sympathie et la paternité épiscopale pour cette jeune congrégation. Ce qui se continue également c'est la reconnaissance de ces religieuses pour leur vénéré Pasteur et, proportion gardée, pour tous leurs bienfaiteurs, dans une prière incessante et de plus en plus fervente aux pieds du Souverain Prêtre rayonnant dans son Ostensoir.

### VOCATIONS TRIFLUVIENNES A LA FRATERNITE SACERDOTALE

Nos lecteurs seront sans doute heureux de constater que déjà la Fraternité Sacerdotale compte une vingtaine de sujets trifliviens, soit cinq Pères, trois étudiants, onze frères convers.

Ce sont les RR. PP. Georges Lapointe, de Shawinigan, économiste général à Paris, Charles Veillette, de Saint-Narcisse, maître des novices à la Pointe-du-Lac; Albert Lambert, des Trois-Rivières, S.-G. Bournival, de Saint-Barnabé, tous deux au scholasticat de Benais; L. Lamothe, aumônier du Précieux-Sang, novice à Rome à l'âge de 70 ans.

Les étudiants sont les Frères J. Leboeuf, des Trois-Rivières, G. Rivard, de Grouindes, Armand Buisson, de Shawinigan.

Parmi les frères convers, il y en a quatre de Shawinigan; les autres viennent respectivement de Trois-Rivières: Frère Albert Maheu; de Sainte-Flore, Frère Liguori Gélina; de Saint-Maurice, Frère Alce de Laprise; du Cap, Frère Louis Bouillé; enfin, le Frère Maurice Bellefleur, de Kenora, Ont., qui fut étudiant au séminaire.

Le Meilleur  
**TONIQUE de PRINTEMPS**  
ce sont les  
**DODD'S KIDNEY PILLS**  
PILULES  
**Dodd pour le Rein**



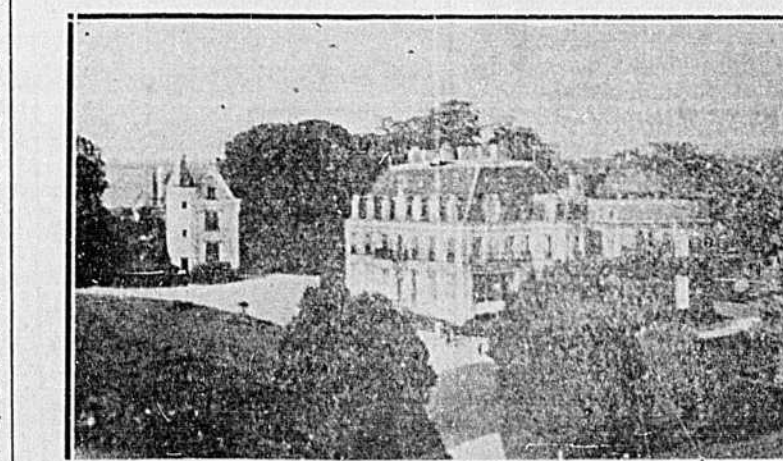
### LA MEILLEURE VALEUR en toute dimension

|                                        |       |
|----------------------------------------|-------|
| Dimension 4.40 x 21                    | 8.50  |
| Dimension 4.50 x 21                    | 9.50  |
| Dimension 4.75x19                      | 10.50 |
| Dimension 5.00x19                      | 11.25 |
| Autres dimensions à prix également bas |       |

**PATHFINDER GOOD-VEAR**

Plein Centre de Traction, Corde "Supertwist," garantie Goodyear.

**Garage E. Giroux**  
SAINT-JEROME



Le Cenacle de Benais (I.-et-L.), en France, propriété de la Fraternité Sacerdotale, qui y établit son scholasticat Saint-Thomas.

L'ASSOCIATION CHORALE DE SAINT-JEROME, QUI SE FERA ENTENDRE A LA RADIO (POSTE C K A C DE LA PRESSE), LE VENDREDI, 31 MAI, DE 8 HEURES A 9 HEURES DU SOIR.



Première rangée, de gauche à droite: Mlles Gaétane Gadoury, bibliothécaire, Pauline Cadieux, secrétaire archiviste, MM. Conrad Bourbeau, pianiste, Joseph Fortier, directeur, Mlles Juliette Beauvais et Etienne Taillon. Deuxième rangée: Mlles Bernadette Pelletier, Majella Pelletier, Augustine Blanc, Marie-Rose Blanc, Jeannette Arbour, Rolande Jacob, Marie-Paule Fortier, Lucette Labelle, Jeanne-Aimée Limoges, Lucienne Beauvais, Jacqueline Labelle, Colette Fortier, Madeleine Michaud, Cécile Raboin, Germaine Tisserand. Troisième rangée: Mlles Jeanne Boucher, Cécile Longpré, Marie-Antoinette Riendeau, Mme Eddy Scully, Mlles Marcelle Duquette, Juliette Gohier, Gisèle Primeau, Madeleine Huot, Suzanne Brunelle, Louise Prévost, Bérengère Clark, Lézette Ménard, Rolande Latour, Cécile Racicot, Jacqueline Primeau. Quatrième rangée: Mlles Charles Beaudry, René Maurice, J.-E. Locas, Mlles Alice Millette, Jacqueline Boucher, Alice Mesnard, Laurette Mesnard, Claire Braun, Simonne Beauchamp, Juliette Lecouédic, Marthe Primeau, Mme J.-E. Demers, Mlles Reine-Aimée Léveillé, (bibliothécaire), Marie Magnan et Mme Herménégilde Longpré. Cinquième rangée: MM. Hervé Aubin, Paul Limoges (président), Mmes Paul Pauzé, Gabriel Labelle, Paul Limoges, Léonard Gratton, Hervé Desjardins, Mlles Noëlla Lecouédic, MM. Jean Arbour, Rémi Bourassa, Roland Giroux, Roger Campbell, Roméo Joly, Marcel Laporte. Sixième rangée: MM. Jean Gascon, Léonard Gratton, Marcel Richard, Gustave Léonard, (trésorier), Antony Lessard, Camille Cadieux, Médéric Coulombe, (conseiller), Calixte Pelletier, (bibliothécaire), Guy Michaud, (vérificateur), Ernest Vanier, Idéle Laporte, (conseiller), Raoul Villeneuve, (conseiller), et F.-X. Saint-Michel, (assistant directeur). Font aussi partie de l'Association Chorale mais n'apparaissent pas sur cette photographie: Mmes R.-L. Themens, Ferdinand Gauthier, Mlle Andrée Primeau, Mlle Eliane Meunier, Emilia Taillefer, MM. André Magnan, Louis Meunier, Ernest Sigouin, Jean-Charles Marchand, ainsi que Mlle C.-E. Marchand, C.R., (organiste).

## CAUSERIE SUR LA GRAPHOLOGIE

Au cours de son existence, qui n'a pas voulu explorer les vastes régions de l'imagination? L'être humain apprécie trop cette faculté et ne s'en repend que pour recommencer l'éternel renouveau de la nature: l'âme espère toujours et le cœur veut souvent rêver.

Je traite aujourd'hui, pour pour-

suivre cette série de causeries sur la graphologie, des signes se rapportant à l'imagination et de ce qu'ils signifient.

On sait que l'imagination est la faculté chargée de représenter les choses par leur côté sensible.

Pascal, dans un passage que je retrace parmi ses pensées, n'en dit pas beaucoup de bien.

Voici ce qu'il écrit: "Cette superbe puissance, (l'imagination), ennemie de la raison, qui se plaît à la contrôler et à la dominer pour montrer combien elle peut en toutes choses, a établi dans l'homme une seconde nature. Elle a ses heureux, ses malheureux, ses sains, ses malades, ses riches, ses pauvres, elle fait croire, douter, nier la raison; elle suspend les sens elle les fait sentir; elle a ses fous et ses sages; et rien ne nous dénote d'avantage que de voir qu'elle remplit ses hôtes d'une satisfaction bien autrement pleine et entière que la raison".

Cette citation mérite que nous y revenions à la fin de cet article; mais, auparavant parlons de graphologie.

L'imagination désordonnée se rencontre fréquemment mais avec des variantes et avec plus ou moins d'intensité.

Par quoi se manifeste-t-elle? Elle se manifeste par les jambages des lettres, g, j, p, q, f. Plus ils descendent pour empiercer parfois sur la ligne suivante, plus il y a désordre; il y a une règle à observer pour le diagnostic et seule l'habitude unie à un travail consciencieux et à un bon jugement évitera des erreurs regrettables.

Si le jambage dépasse quelque peu l'ordinaire, il y a tendance à la rêverie et au romantisme; si le jambage dépasse la mesure et ne respecte pas l'ordre qui doit régner dans une lettre, on se trouve alors en présence d'une personne portée à la rêverie mais trop souvent elle l'exagère et perd tout souci de la modération et, dans ce dernier cas, lorsqu'elle tache son papier par l'encre qui se répand trop librement, cette personne est sujette à

une mélancolie malade. Ceci ne peut que présager une triste vie. On reconnaît aussi ce genre d'imagination en remarquant que le graphisme devient illisible parce que l'air ne circule pas entre les lignes.

Il y a aussi l'imagination créatrice qui est caractérisée par l'écriture simplifiée et disjointe (les lettres d'un même mot n'ayant aucune liaison entre elles). Ce genre appartient aux pianistes compositeurs et à ceux dont la vie se passe à vouloir créer soit par la main ou le cerveau toute œuvre de musique, peinture, sculpture, ou de fiction. Ce n'est pas que nécessairement ils écrivent ainsi, mais la majorité de ceux qui ont une imagination créatrice appartiennent à cette phalange qui nous a donné des chefs-d'œuvre qui honorent le génie humain.

Il y a également l'imagination gracieuse qui est l'expression du goût de la joliesse et du raffinement; elle appartient aux âmes délicates, aux natures d'artistes. Elle se reconnaît au graphisme harmonieux, léger, et surtout par la lettre s minuscule plus élevée que les autres; pour ainsi dire, elle veut avoir sa place au soleil et pour ce faire elle s'élève au-dessus de ses voisines.

Disons un mot de l'imagination originale. Plusieurs y expriment leur personnalité d'une manière tout-à-fait distinctive. On ne pourrait que difficilement énoncer des règles à cet effet car l'originalité tient plus aux individus eux-mêmes qu'à la nature des signes de la graphologie. Il faut recourir au graphisme qui dans son ensemble nous guide à ce sujet.

Reste maintenant à absorber l'imagination ordonnée. Elle se reconnaît aux jambages d'une longueur modérée et à la clarté circulant entre les lignes. Elle signifie une personne qui ne se prête pas aux rêveries, à l'exagération, c'est une personne posée qui suit son chemin sans prêter attention aux appels de la mélancolie.

Vie tranquille, mais aussi libre des soucis qu'entraînent les rêves et les songes.

Pascal qui professait un si grand mépris de l'imagination ne manquait pas d'y recourir au besoin; se laissant emporter par la force de sa pensée, il y ajoutait à l'occasion une certaine dose de cette faculté qu'il méprisait pourtant.

L'imagination aide les progrès de la science en ce sens qu'elle contribue à faire jaillir l'idée du cerveau; l'idée pousse à l'acte. Le savant se représentant l'image de telle chose se demande s'il ne pourrait pas la découvrir; il se confie dans son laboratoire, oubliant parfois même le boire et le manger, durant de nombreuses heures, des mois, des années; il fait de nombreuses recherches et tente diverses expériences; puis, grâce à un dur et patient labeur, il parvient au succès. L'imagination mérite certainement du crédit puisqu'elle a suscité volontairement cette réussite.

De son temps, Jules Verne passait pour trop avancé et aujourd'hui il est dépassé; avant lui, Léonard de Vinci avait le premier songé aux principes qui devaient conduire à survoler les airs.

Par contre, l'imagination exerce une malheureuse influence: La rêverie et l'exaltation sont une mauvaise compagnie pour la jeunesse inexpérimentée; elles l'entraînent à sa perte; les années, en blanchissant les cheveux, y sèment la sagesse; le souvenir d'une leçon reçue ou d'un rêve déçu ouvre les yeux et l'homme résiste davantage au mirage que présente l'imagination; mais la jeunesse doit se méfier et ne tirer que le bon que cette faculté offre.

C'est un sujet sans cesse d'actualité. Le rêve est un char qui nous entraîne à sa suite et qui ne laisse en face de nous que déceptions et amertumes. Aimons l'imagination pour les services rendus à l'humanité, mais fuyons-la pour les écarts qu'elle favorise chez la jeunesse.

René GAUTHIER

## NOUVELLES D'AUTREFOIS

IL Y A 35 ANS:

On lisait dans *L'Avenir du Nord* du 7 juin 1900:

— Le Grand Nord est à construire la gare de Saint-Antoine. Elle se trouve près de chez M. Taillon, épicière, et est située sur un joli site.

— M. Rodrigue Deschambault a reçu de M. Jules Lachapelle, de Saint-Jovite, un brochet pesant 18 livres.

IL Y A 30 ANS:

On lisait dans *L'Avenir du Nord* du 1<sup>er</sup> juin 1905:

— Toutes nos beurreries sont maintenant en pleine activité et le beurre se vend de 19 à 20 cents la livre.

— L'honorable F.-X. Mathien, C.R., de Sainte-Scholastique, a été opéré pour un cancer à la mâchoire par le docteur Morton, à New York.

IL Y A 25 ANS:

On lisait dans *L'Avenir du Nord* du 2 juin 1910:

— Lundi, le 27 mai, a eu lieu le mariage de Mlle Eugénie Tournier avec M. Philias Lebeau, de Sainte-Sophie.

— Plusieurs hommes sont occupés actuellement à travailler pour découvrir une mine d'argent qui se trouverait sur le terrain de M. Joseph Cyr, au pied de la montagne de Saint-Colomban. Jusqu'aujourd'hui, M. Cyr est confiant et on a de bonnes espérances.

IL Y A 20 ANS:

On lisait dans *L'Avenir du Nord* du 28 mai 1915:

— Dimanche dernier une joute de baseball a eu lieu entre le Jérôme et le Chéri, de Montréal.

— Mardi soir vers 8 heures, un incendie a détruit la scierie Deschambault, située dans le Cordon sur les confins de la ville.

IL Y A 15 ANS:

On lisait dans *L'Avenir du Nord* du 28 mai 1920:

— Un coq qui est en train d'acquiescer de la notoriété, c'est celui de M. Adélard Filiatrault. Tiré au sort au crible des Forestiers Catholiques, il fut gagné par Mme R. Castonguay. La gagnante pouvait à son gré garder l'oiseau ou recevoir la somme de \$10.00. Mme Castonguay a préféré prendre les \$10.00 et en faire bénéficier les pauvres et elle les a immédiatement remis aux organisateurs de la fête.

— M. F. Gatine doit partir le 7 juin, pour un voyage de trois mois.

IL Y A 10 ANS:

On lisait dans *L'Avenir du Nord* du 29 mai 1925:

— Dans le cours de l'été, on représentera à Saint-Jérôme, les scènes de la Passion de Notre Seigneur. Cette gigantesque entreprise est sous la direction particulière de M. l'abbé Ethier.

— Le tag-day de dimanche dernier, au profit du Cercle Paroissial, a été fructueux. Bien rares étaient nos concitoyens qui ne portaient pas une rose vendue par de jeunes et gracieuses vendeuses.

IL Y A 5 ANS:

On lisait dans *L'Avenir du Nord* du 30 mai 1930:

— M. Josaphat Bastien, entrepreneur, a obtenu le contrat du notaire J.-V. Léonard, pour la construction de ses magasins et bureaux, rue Saint-Georges.

— Mercredi, le 21 mai, trois experts français en matière de moulins à papier étaient les invités de la Compagnie de Papier Rolland. C'étaient MM. Henri Théouard, de Renage (Isère), Jean de Montgolfier, de Gros-Barlet (Annonay), petit-fils du fameux inventeur du ballon, et Jean Schmidt, de Strasbourg, ingénieur des arts et manufactures.

## LES TOURISTES S'EN VIENNENT

Chaque printemps les pays pourvus de bonnes routes s'organisent pour activer le tourisme, source de revenus considérables pour tous.

En Europe comme en Amérique, les autorités compétentes s'efforcent de réorganiser l'industrie du tourisme mais, si puissants que soient les moyens que l'on prenne, elle n'y refléchira que si le public l'aide et lui assure sa coopération.

Le touriste exige qu'on s'occupe de lui, qu'on le renseigne exactement, qu'on soit prévenant, poli, hospitalier et surtout, qu'on n'exige pas de lui des prix surfaits.

La province de Québec, grâce à son caractère français, attire le touriste étranger. Le touriste américain aime la pêche et la chasse; il recherche les beaux sites où il aime camper, se reposer, flâner.

Nous ne manquons pas de beaux sites chez nous et le poisson abonde dans nos lacs et rivières.

Des animaux à fourrure peuplent nos bois et forêts et y attirent chaque année une multitude de chasseurs.

Et que dire des canards sauvages, des sarcelles, pluviers, outardes, dindes sauvages et du gibier à plumes qui font les délices des connaisseurs!

Le Québec a tout ce qu'il faut pour attirer et satisfaire les touristes. C'est à la population de savoir les retenir chez nous par une large et intelligente hospitalité.

Le tourisme est devenu une industrie très profitable pour les pays qui savent l'activer et favoriser son épanouissement. C'est pourquoi la population entière doit s'y intéresser vivement et faire en sorte qu'elle se développe davantage au Québec.



**MARQUE BRUNE - 33c 1/2 lb.**  
**ORANGE PEKOE - 40c 1/2 lb.**

Conservons d'abord notre caractère français, notre langue, nos habitudes, nos coutumes; ne vendons pas à vil prix nos vieux meubles. Utilisons les tapis nantés, nos "catalogues" aux couleurs vives, nos couvre-lits et nos travaux à la guille.

Le touriste ne vient pas chez nous pour retrouver des américanités mais une population qui vit différemment.

Embellissons les abords de nos habitations, au printemps; des arbres et des fleurs coûtent si peu, chez nous.

Soyons polis, comme toujours et évitons de majorer nos prix.

## AU FOYER DE N.-D. DU BON CONSEIL

Mercredi soir, 22 mai, sous la présidence de M. l'abbé A. Robitard, avait lieu au soubassement de l'église, l'exposition annuelle des œuvres du "Patronage", lesquels sont sous la direction avertie des religieuses de Notre-Dame du Bon Conseil.

L'œuvre du Patronage a pour but d'aider les jeunes filles à se préparer à leur mission de mères et d'épouses chrétiennes; l'inscription totale fut de 51.

20 cours de couture ont été donnés avec une assistance totale de 118 présences.

16 cours de cuisine ont été donnés avec une assistance totale de 271 présences.

15 cours d'anglais ont été donnés par Mlle Thérèse Arcand, avec une assistance totale de 27 présences.

15 cours de français ont été donnés par Mlle Gisèle Primeau, avec une assistance totale de 27 présences.

En résumé, le chiffre total des quatre cours donne 505 présences. Au cours de couture, nos élèves ont confectionné 99 morceaux.

Au cours de cuisine, on s'est efforcé d'enseigner à faire une cuisine pratique simple et économique. Chaque leçon comporte un peu de théorie sur la valeur des aliments.

87 plats ont été exposés, on a pu ainsi juger du travail accompli.

Nous offrons un cordial merci aux généreuses dames qui ont donné des prix, et qui sont: Mère Supérieure des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil, Mme F.-Aug. Lorrain, Mme Chas.-A. Lorrain, Mlle Marie Hillman, Mmes Gustave Léonard, J.-E. Lebeau, Alfred Viau, L.-R. Vézina, P.-A. Castonguay, Armand Parent, Jean-B. Parent, Jean Léveillé, Chas. Ed. Ménard, J.-B. Primeau, A. Filiatrault, C.-E. Huot, Labelle.

Nous offrons nos félicitations à toutes les participantes.

aux jeunes filles qui ont bien voulu se dévouer pour agrémenter cette soirée. Le proverbe "les richesses ne font pas le bonheur" fut illustré par Mlle Marcelle Pelletier, Florence Raymond, Madeleine Filiatrault, Germaine Latour, Yvette Raymond, Laurette Ménard, Marcelle Guénette, Marguerite Robert, Aïce Bélanger et Simone Beauchamp.

Duo soli de piano par Mlles Agathe Laframboise et Diana Filiatrault.

Duo de chant, "Berger, Bergère", de Larrieu illustré par Mlles Rolande Jacob et Simone Jenkins au piano d'accompagnement Mlle Hermine S.-Michel; et un choeur "La première fleur" de Dell'Acqua par la chorale du "Petit Trianon".

Une des opérations les plus importantes dans la conduite d'un jeune verger pendant les deux ou trois premières années après la plantation, est la bonne éducation des arbres.



## Un héritage du temps passé

Le tabac naturel cultivé dans la vallée du Saint-Laurent fut vraiment un bienfait pour nos ancêtres. Il a rendu moins lourds leurs labeurs, moins longues les heures de solitude, et plus joyeux leurs humbles divertissements. Ce même bon tabac se cultive encore dans le Québec, mais la feuille en est encore meilleure, plus odorante que jamais. Vous l'obtenez quand vous fumez l'Alouette—le produit de la belle province de Québec.



LE TABAC À PIPE  
**ALOUETTE**  
est le choix des connaisseurs.  
La Cie B. Houde Limitée—Québec

Conservez les Cartes Gagnantes 10¢

## EVITEZ LES DESAPPOINTEMENTS!

**"DE BONS INGREDIENTS DONNENT DE BONS GATEAUX. N'EMPLOYEZ PAS UNE POUDRE A PATE DOUTEUSE - MOINS DE 1¢ DE 'MAGIC' FAIT UN BEAU GATEAU!"**



Mlle MISS HELEN G. CAMPBELL, directrice du Chate-laine Institute

Les plus grandes expertes en art culinaire du Canada conseillent de ne pas risquer la perte de bons ingrédients en faisant usage d'une poudre à pâte douteuse — elles recommandent la "Magic".

NE CONTIENT PAS D'ALUN—Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun, ni aucun ingrédient nuisible.

FABRIQUEE AU CANADA

**NOUVEAUX BAS PRIX! Même qualité supérieure**

**GIN de KUYPER**  
CETTE RÉELLE SAVEUR DE HOLLANDE  
MAISON FONDÉE EN 1695  
EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

**85¢** la bouteille de 10 onces  
**1.90** la bouteille de 26 onces  
**2.65** la bouteille de 40 onces

## CAUSERIE

EN MARGE  
DE LA PECHE

Dédié aux hommes... mais les  
dames verront que je dis vrai.

L'Evangile nous relate que les apôtres, qui avaient tout un jour tendu leurs filets, dans un lac de la Judée, n'avaient rien pris. Or, comme le soir descendait, Jésus vint à eux, et les disciples lui en firent la remarque. Le Christ devina leurs pensées et leur dit: "Jetez vos filets une fois de plus, hommes de peu de foi!" Ils obéirent et une si grande multitude de poissons entrèrent dans les filets que les disciples craignaient qu'ils ne se rompiissent. Ce n'est pas tous les jours qu'on fait de ces pêches miraculeuses, et il ne sera jamais permis à nous, pauvres humains que nous sommes, d'avoir à nos côtés le Sauveur pour commander aux poissons de mordre. Il nous appartient donc de ne compter que sur nos seules ressources.

Ceci m'amène à dire que la pêche n'est pas un sport qui date d'hier, et que les apôtres subissaient eux aussi, il y a deux mille ans, les contrariétés qui font que la pêche est de tous les sports, le moins facile et le plus capricieux. C'est le poisson qui est capricieux, ne faisons pas erreur. Car le pêcheur n'aime pas à revenir bredouille, et il n'est pas un amateur de pêche qui n'ait eu dans sa vie le désespoir de constater que les poissons se raillaient de lui.

De nos jours, la truite est la pêche par excellence. Comme les lacs, aux alentours de Montréal, sont à peu près ruinés, il faut pour faire une excursion qui ait du sens, aller dans les grands bois, vers des lacs peu visités. Or, ceci présente beaucoup d'ennuis que tout amateur de pêche affronte avec une résignation peu ordinaire. Trajet en

automobile, portage de plusieurs milles, montagnes à franchir, chemins boueux à parcourir, puis le camp avec ses lits durs, les repas qu'on prend sur le pouce, les moustiques de toutes sortes, le retour à la maison avec un gros rhume ou des attaques de rhumatismes. Une brave dame que je connais et dont le mari est un pêcheur acharné m'a déclaré, l'autre jour, sur un ton qui ne permettait pas la moindre réplique: "La m... pêche! Pour revenir avec trois ou quatre petits poissons, faire des milles et des milles, revenir fatigué et malade! Et Joseph aime ça! Et il n'est impossible de le décider à m'entraîner la plus petite brassée de bois! Et vous autres, les hommes, vous appelez ça du sport!" Une jeune fille m'a souligné, l'autre soir, avec un aplomb qui m'a renversé: "Les parties de pêche, nous connaissons ça... Des soulèries." Est-ce vrai? Est-ce faux? Je soutiendrais l'un ou l'autre, mais je ne pourrais pas appuyer l'autre. Alors, le silence est d'or. Je comprends bien, et l'admet sans la moindre hésitation, qu'un flacon de gin est de toute première nécessité dans une excursion de pêche, et que celui qui oublierait cette précaution pourrait payer de sa vie cette fatale distraction. Je soutiens de plus que la boisson, en certaines circonstances, peut être d'un immense secours après de la gent poissonnière. Je me souviens pour ma part qu'il y a deux ans passés, un de mes compagnons de pêche, ennuyé d'attendre les caprices des poissons, s'amusa à jeter sur la surface de l'eau quelques verres de scotch. Miracle des miracles! il n'en fallait pas plus pour déridier les truites qui, deux heures durant, se disputèrent nos cordes pour arriver le plus tôt possible à la chaloupe au bord de laquelle elles apercevaient — nous ne l'avons constaté que plus tard! — la fameuse bouteille.

Dieu me garde de parler davantage des pêches que j'ai faites. On ne m'accordera pas le plaisir de me croire, et dans les circonstances, me vanter me causerait beaucoup plus d'ennuis que d'admiration. Et pourtant, je suis bien modeste puis-que j'affirme sans honte que j'ai vu, à divers intervalles, la "vieille bonne femme" me rire au nez... Si j'ajoutais que ces succès provenaient de multiples causes dont la température et la lune absorbent les principales, vous ne manquerez pas de me crier qu'à l'exemple de tous mes confrères, les meilleurs raisons ne sauraient m'excuser. Mais je voudrais aujourd'hui ridiculiser ces pêcheurs qui nous racontent à tout propos leurs prouesses de pêche. Pour peu que vous les interrogez, ils vous souligneront avec fierté l'ampleur de leurs succès, et ne finiront plus de vous ennuyer. Allez voir! Ce sont pour la plupart des gens qui recommandent à leurs épouses de ne pas faire de marché, et qui reviennent à la maison pour subir les railleries de leurs femmes qui, croyant leurs époux sur parole, s'étaient abstenues, en prévision d'une belle pêche, de trop garnir leur garde-manger.

Or voici que je viens de découvrir quelque chose d'inédit, quelque chose de si intéressant que de le passer sous silence serait presque un crime de lèse-majesté. Il s'agit d'un pêcheur qui revient d'une excursion avec une gibecière très bien garnie, se vante de son succès avec de grands gestes et qui n'escompte pas qu'il me fallait un jour passer par un certain village, pour apprendre la fatale vérité. A beau mentir qui vient de loin!

L'ami Jean — ce sera son nom pour le plaisir du récit — est un citoyen en vue de ce comté. Révéler le nom de sa ville vous permettrait de le reconnaître, ce que pour le moment, de crainte de représailles, je me refuse à faire. Il a une certaine aisance, possède une automobile, une maison à lui et se donne tout le luxe et tout le confort voulus. Il n'a qu'un passe-temps, la pêche. Sa femme déteste la pêche pour cette unique raison que son mari consacre à son amante la pêche, tous les dimanches de mai et de juin. Encore s'il était pêcheur, on pourrait dire... Mais il n'en est pas de plus malheureux dans tout le royaume de la terre. Il a visité tous les lacs du Nord, fouillé tous les ruisseaux, et les trois-quarts de ses excursions ont toujours offert de terribles fiascos.

Si vous lui dites que vous avez fait une belle pêche, il vous regardera avec de grands yeux étonnés. On dirait qu'il va vous avaler tant sa bouche s'ouvre. C'est la passion

de la pêche qui le dévore, aussi terrible que la passion de la Bourse ou du jeu. Vous lui donnez le nom de votre lac: il y court, il sonde de toutes les baies, et il revient, la tête basse, bredouille.

Il y a quinze jours, notre pêcheur fit une excursion dans le Nord. Il revint avec quatre-vingt-six truites bien comptées. Sa femme crut mourir d'étonnement et, ce soir-là, Monsieur fuma tranquillement un gros cigare, mollement étendu dans un fauteuil de son vivant. Le lendemain, tous ses amis connaissaient l'aventure. Il avait pris ces truites, disait-il, dans un ruisseau lointain, au pied d'une énorme chute; il aurait pu en prendre des milliers, mais ses scrupules de sportif lui avaient déconseillé d'en capturer davantage...

Je vais vous raconter toute l'histoire. Monsieur X..., au cours de l'hiver dernier, s'acheta dans une librairie de Montréal, un livre intitulé: "Ce que tout pêcheur doit connaître". Pendant de longues semaines, il scruta le bouquin dans ses moindres replis, puis un beau matin de mai, entra chez M. D... et s'acheta hameçons, cordes, etc., pour une somme exacte de \$2.40.

Ce livre lui avait dit: "De préférence, fréquentez les lacs poissonneux..." "Ce livre a raison..." souigna notre pêcheur qui un beau matin, seul, plaça ses bagages et s'en fut à Saint-... On le prit là-bas pour un pêcheur émérite, rien qu'à l'entendre parler et raconter avec faconde ses prouesses passées.

"Pêchez de préférence le soir..." disait le livre. Vers les quatre heures, Monsieur monta en une barque dont il s'assura de la solidité, gagna une petite baie et jeta l'ancre. Rien... Le soleil déclina, effleura la crête d'une montagne voisine, s'y enfoua bientôt, disparut... L'ombre monta, monta: rien n'avait mordu.

Découragé et triste, il consulta son livre. "Si vous n'êtes pas favorisé ce soir, vous le serez demain matin. Ne vous découragez pas!" Quatre heures trouvèrent Monsieur X... sur la berge, frais, dispos. C'était un beau matin de soleil; pas de brise sur le lac; des chansons dans tous les arbres. Il gagna la large, pêcha, pêcha... Trois heures se passèrent. Le soleil monta dans le firmament... le poisson ne mordait pas.

Il déjeuna à dix heures. Son livre lui avait conseillé: "Si le poisson ne mord pas dans les grands lacs, essayez les ruisseaux. Il vaut mieux revenir à la maison avec dix petites truites que d'attendre inlassablement une grosse qui ne viendra pas." A onze heures, il était sur le ruisseau Y..., petite ri-

vière qui coule, fiévreuse, entre deux haies de montagnes et reconvenue excellente pour la truite. A deux heures, il n'avait encore rien pris. Il s'assit, découragé, épongea son front couvert de sueurs, et sentait, de seconde en seconde, une immense tristesse lui monter au cœur.

Un bruit dans le feuillage attira son attention. Il crut à la venue probable de quelque animal sauvage et retint sa respiration. Le bruit venait de son côté: il percevait nettement le bruit que font les branches qu'on casse. Il n'y avait plus de doute: quelques secondes encore, et là, de l'autre côté du ruisseau, une bête sauvage se dressait devant lui. Il crut tout à coup qu'il allait mourir. Devant lui se dressait la silhouette frêle d'un garçonnnet qui tenait à la main une brochette de truites fraîchement prises. Il eut comme un évanouissement: tout tourna autour de lui. Le choc fut violent, terrible... Un bambin de quinze ans venait de réussir ce qu'il rêvait depuis vingt ans et que des efforts sans cesse répétés ne lui avaient jamais accordé.

Le livre lui avait dit: "Si vous ne pouvez faire vous-même de splendide pêche, et que vous ayez quelque argent à gaspiller, achetez le poisson qu'un autre aura pris. Dans les circonstances, et surtout si votre femme est d'humeur assez massacrante, votre retour sera de beaucoup moins pénible."

Voyez-vous maintenant d'où proviennent les quatre-vingt-six truites? Et savez-vous combien elles furent payées? Exactement: \$5.00.

Et c'est de cette façon que les pêcheurs deviennent célèbres... Ils s'attribuent des mérites qu'ils ne possèdent pas, et vous les voyez pousser l'audace jusqu'à venir vous dire avec un sang-froid déconcertant que dans la hiérarchie des pêcheurs, ils ne sont pas en dernière place.

Voici une histoire qui se termine tragiquement. Si ma conscience de gentilhomme m'eût donné ce soir un peu d'élasticité, je n'aurais pas hésité à dévoiler son nom. D'ailleurs, il ne me surprendrait pas que plusieurs l'eussent déjà reconnu... Ce ne sera pas ma faute; je n'ai fait que souligner les faits. Il se reconnaîtra, c'est sûr. S'il m'en porte rancune, je lui servirai, un jour ou l'autre, une épître de premier choix. Sa femme ne saura gré de ces quelques remarques et verra peut-être à confesser son mauvais pêcheur d'époux.

Quant à moi, je lui donnerais ce conseil: ne plus aller à la pêche. Les poissons le fuient lamentablement. Et qui sait si un jour ou

l'autre, au lieu de prendre les poissons, Monsieur X... ne se fera pas prendre par eux. Et puis, on ne sait jamais, une syncope est toujours à craindre, et nul doute qu'elle se produirait s'il arrivait qu'une grosse truite par mégarde se laisserait amorer.

Ce serait la plus belle histoire de pêche à laisser à la postérité qui ferait graver sur son tombeau ces simples mots: "C'git, Monsieur X..., de Saint-..., qu'une truite en mordant fit mourir subitement".

Je ne vous blâme pas, Mesdames, de détester la pêche pour ce simple fait que vos maris ne s'imposeraient jamais, pour vous faire plaisir, le tiers des fatigues auxquelles ils se soumettent, pour aller capturer quelques frivoles truites...

CELIBER

ST-ADOLPHE  
DE HOWARD

M. l'abbé Oscar Robitaille, après avoir passé quelques semaines au presbytère, nous a quittés pour aller à Montréal où il devra suivre des traitements à l'hôpital. Puis il reviendra refaire sa santé au milieu de nous. Nos vœux pour sa guérison.

Le Dr Joannette, de Sainte-Agathe, a conduit à l'hôpital Notre-Dame, à Montréal, Mme Emile Prévost, née Marguerite Gervais, une jeune mère d'à peine 16 ans, gravement malade. M. E. Prévost et Mme Albert Gervais l'ont accompagnée.

M. C.-F. Sturdy et M. et Mme Boyd ont ouvert, pour la saison, leur chalet au Lac Saint-Denis. Aussi au Lac Saint-Denis, le Rév. M. Plante, curé de Saint-Vincent de Paul; M. et Mme Flynn, de Montréal, et quelques autres.

M. Bonnier, de Montréal, se fait construire près du Lac Saint-Adolphe, un chalet sur l'emplacement acquis de la fabrique de S. Adolphe. On sait que la fabrique possède nombre de ces beaux et magnifiques terrains à bâtir et déjà vingt-cinq "villas modernes" y sont construites et nous ramènent chaque année selon la parole même de notre dévoué curé, M. l'abbé A. Lebeau, des "touristes de choix".

M. Alfred Lamarre et son fils, banquiers de Longueuil, ont passé quelques jours parmi nous. M. Lamarre, ayant loué l'immeu-

ble "Brown", nous reviendra avec sa famille pour la belle saison.

M. J.-N. Forest, de Montréal, et sa famille sont à leur "villa Maria".

M. Alban Auclair, de Saint-Vincent de Paul, aussi à sa "villa", de même que M. et Mme J.-J. Garland, de Westmount.

En visite chez M. le maire H. Lajeunesse, son beau-fils M. Raoul Pagé et sa famille de Morin Heights.

Ces jours derniers, M. Fortier, accompagné d'un envoyé spécial du ministère des Terres et Forêts, étaient de passage ici. Après avoir visité les lots du 7ème rang de Howard, près du Lac Cornu, ces messieurs ont notifié les colons de ces lots d'avoir à les quitter d'ici un mois. Des instances ont été faites au près de l'honorable L. Vautrin et l'on attend avec anxiété la conclusion.

Quantité de pêcheurs à la ligne passent ici en fin de semaine. La truite mord bien. M. Georges Charron vient justement de prendre une truite de treize livres et demie. Avis aux amateurs.

A la séance du conseil municipal du 25 courant, M. Léo Roy a été nommé inspecteur des chemins pour le 7e rang, remplaçant M. A. Lajeunesse, parti pour Saint-Hermas.

Se sentait indisposé  
après les repasINDIGESTION AIGUE SOULAGEE  
PAR KRUSCHEN

Le traitement qui a remis cet homme sur pied doit sûrement valoir la peine d'être mis à l'essai par les personnes qui souffrent de mauvaise digestion. Lisez ce qu'il en dit:

"Il y a deux ans, je souffrais beaucoup de mauvaise digestion: j'avais perdu l'appétit et j'éprouvais souvent des douleurs dans le dos. Je faisais de l'acidité d'estomac et me sentais tellement indisposé après mes repas, que je n'avais plus d'appétit ni le goût de manger. Un ami me conseilla d'essayer les Sels Kruschen, ce que je fis et, aujourd'hui, je suis heureux de pouvoir dire qu'en très peu de temps j'éprouvai un grand soulagement. Je continuai à prendre Kruschen jusqu'à ce que je me sentisse rétabli et un tout autre homme. Je me porte maintenant aussi bien qu'à vingt ans." — W. B. Ce que Kruschen fit pour cet homme, il le fera pour tous ceux qui souffrent de mauvaise digestion. C'est parce que "la petite dose quotidienne" de Kruschen active d'abord l'évacuation des sucs gastriques, aidant ainsi à la digestion, puis assure l'élimination régulière et normale de tous les déchets et toxines.

Dis donc, mon vieux, ça fait la quatrième fois que tu viens déjeuner cette semaine chez moi...

Oui, je sais bien, ma vieille branche... je n'ai pu venir les autres fois.

## Magasin Victoria

## Henri Gareau

## St-Faustin Station

Spéciaux du 3 au 8 juin 1935

POUR DU COMPTANT

|                                                      |             |                                                                                                                                  |      |
|------------------------------------------------------|-------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| Bons BISCUITS SECS assortis 3 lbs pour ...           | 25c         | SEL DE TABLE en boîtes de 2 lbs 3 pour ...                                                                                       | 25c  |
| Prix extraordinaire pour leur qualité.               |             | Un SET de VAISSELLE fleurie, belle qualité, 38 morceaux pour ...                                                                 | 3.95 |
| SUCRE GRANULE 100 lbs pour ...                       | 5.40        | GRAINES DE CHOUX DE SIAM ou NAVETS BLANCS la lb. ...                                                                             | 60c  |
| Très bon CAFE en GRAINS Spécial la lb. ...           | 21c         | J'ai la GRAINE de CAROTTES BLANCHES et BETTERAVES à la livre, pour fourrage. J'ai aussi le BLE D'INDE et LENTILLES pour semence. |      |
| Moulu en vous le vendant.                            |             | GROS WAGONS USAGE et un bon BUGGY USAGE à vendre à bon marché.                                                                   |      |
| POUDRE A PATE "Maggie" 1 lb. pour ...                | 28c         | PEINTURE NOIRE à couverture. Le gallon                                                                                           | 1.00 |
| POUDRE A PATE "Chef" 1 lb. pour ...                  | 22c         | BROCHE BARBELEE 2 pointes ou 4 pointes, aux mêmes prix que ceux des catalogues.                                                  |      |
| SAVON BARSALOU, CONFORT ou BLANC NAPHTHA 10 pour ... | 39c         | CHARRUE USAGEE à vendre à bon marché.                                                                                            |      |
| SIROP "CROWN" ou "BEE HIVE" 2 lbs 5 lbs 10 lbs       | 19c 38c 74c |                                                                                                                                  |      |
| GROS SEL 100 lbs 50 lbs                              | 1.10 60c    |                                                                                                                                  |      |

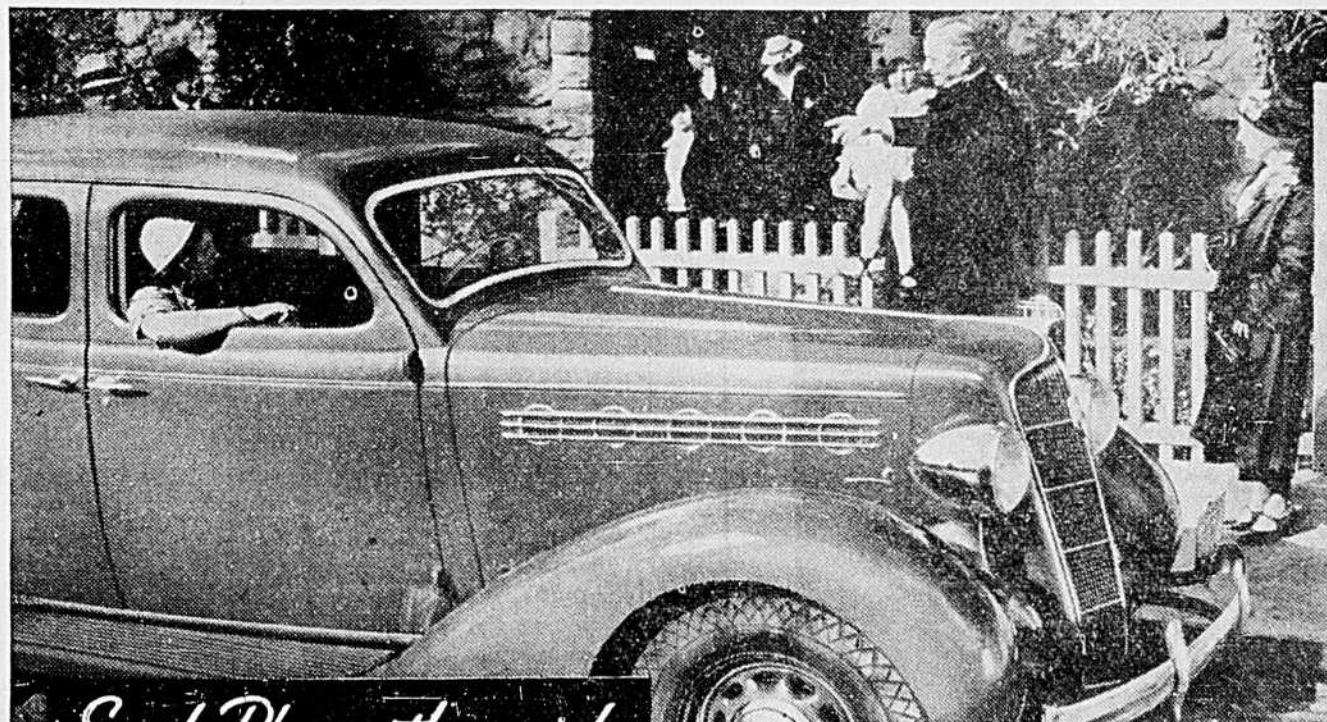
Le réveil-  
lonpour bien  
dormir!

Si vous avez faim, tard dans la soirée, servez-vous un bon bol de Flocons de Blé d'Inde Kellogg. Dorés et appétissants, ils vous réconforteront; facilement digestibles, ils ne troubleront pas votre profond sommeil.

Soyez assuré que les Flocons Kellogg sont conservés croustillants et frais comme à la sortie du four, dans leur sac interne WAXTITE, scellé à chaud. La qualité est garantie. Fabriqué par Kellogg, à London, Ontario.

Kellogg

## AU REVEILLON

FRAIS SORTIS DU FOUR  
SAVEUR EXQUISEIL A LES PROPORTIONS ET L'ESPACE  
DE LA VRAIE VOITURE FAMILIALESeul Plymouth vous les  
donne tous les quatre...FREINS HYDRAULIQUES CHRYSLER  
CARROSSERIE ACIER-SÉCURITÉ  
RÉ-DISTRIBUTION DU POIDS  
POUVOIR FLOTTANT RÉEL

Fabriqué par CHRYSLER

Ce gros Plymouth est aujourd'hui un  
des autos à très bas prix!

IL VOUS ÉTONNERA... ce nouveau Plymouth. Il est si gros, si spacieux, si élégant. Et le prix en est tellement bas. Et ce bas prix paraît encore plus bas si vous considérez les qualités inhérentes du Plymouth. Son nouveau système de refroidissement et d'allumage vous épargne de 12 à 20% en huile et en essence.

PLYMOUTH

Livré à  
ST. JEROME

\$798

Jos. Gauthier, Distributeur, St-Jérôme

## AU PAYS DU QUEBEC

## LE CAPITAL HUMAIN

Nous avons une centaine de mille fils d'agriculteurs, rendus à l'âge où un jeune homme songe à fonder un foyer. Que sont-ils?... Que font-ils?... Que faisons-nous pour eux?... Que leur réserve l'avenir?... Autant de questions auxquelles nous allons essayer de répondre.

Que sont ces jeunes gens Jacques L'Habitant, du pays des Trois-Rivières, âgé de 53 ans, est le père de six de ces jeunes agriculteurs; ce qui ne l'empêche pas de se réclamer aussi de la paternité de quatre des plus jolies filles de sa paroisse. Adroit, débrouillard, il cultive une ferme de 180 arpents, dont 140 sont en culture; le reste est conservé en forêt, pour les besoins de la ferme. Le sol, pierreux par endroits, sablonneux ailleurs, avec des étendues de bonne terre, produit assez bien, parce que cultivé avec soin. Le cheptel fait honneur au fermier, quand arrive le temps des expositions de comté.

Madame Armandine L'Habitant, née Le Riche, est vaillante, adroite, courageuse. Des voisins prétendent qu'elle est un peu vaniteuse, d'autres disent qu'elle est capricieuse; enfin il s'en trouve pour chuchoter en confidence qu'elle ne déteste pas les potins et qu'elle raconte au besoin. Elle a bien élevé ses 10 enfants, mais elle aime à le laisser savoir. Elle commença à veiller à leur avenir dès le baptême en leur donnant des noms commençant en "A". C'est plus noble, paraît-il.

Albert, l'aîné de la famille L'Habitant, beau grand jeune homme de 29 ans, a fait un cours d'études chez les Frères. Il est un vaillant garçon. C'est ce qu'a remarqué la fille de "Jos." Des Rosiers, une jolie brunette de 24 ans qui passait pour l'une des meilleures jardinières du rang. Et si elle a remarqué Albert, c'est qu'il se plaisait, quand il passait devant le jardin des Des Rosiers, d'admirer longuement les fleurs et les légumes cultivés par Graziella, car tel est son petit nom.

Dans le rang, les jeunes disent qu'Albert et Graziella doivent faire des noces avant longtemps.

Ce serait le désir des deux, mais... où iraient-ils résider? Et que feraient-ils pour vivre?

Albert sait, que chez son père, il resterait encore 5 frères, qu'il a 4 sœurs. Il ne pourrait décemment amener là une femme de plus, et

vivre aux crochets de ses parents.

Il devient songeur. Pourtant, il ne lamine pas à l'ouvrage. Il lui semble qu'il pourrait bouleverser toute la terre, se battre contre une armée entière pour conquérir le droit de fonder un foyer avec la jolie brunette qui sait cultiver les jardins... et les cœurs.

Dans ses moments de rêverie, il songe que la vie est à base d'amour; l'amour qui incarne la beauté, la bonté, la puissance, l'avenir. Il lui semble que la vertu la plus grande, la plus noble, c'est l'amour; l'amour, qui, en somme, rend la vie féconde: la vie qui se donne, qui s'unit, qui se confond et se transmet; l'amour qui devient une parcelle d'éternité.

Hélas, en dépit de ses rêveries, de son ardeur au travail, Albert L'Habitant reste célibataire. Il a parfois des rages de partir. Mais, où aller? En ville! C'est plein de chômeurs, et sa profession, la seule qu'il connaisse, c'est la culture du sol.

Que fera-t-il? Que lui réserve l'avenir? Mystère... qui désespère tout autant Graziella.

Si Albert trouve la vie difficile, il en est un peu de même pour Alfred, joli blond de 27 ans; le vrai portrait de sa mère, et, comme elle, un peu vaniteux. On le dit vaillant à la besogne, adroit, courageux et fort intelligent. Parmi les jeunes on prétend que c'est Corina Latrémouille qui fait courir ces bruits-là.

Que ce soit elle ou non, il est certain qu'Alfred, au père L'Habitant, est d'opinion que Corina est non seulement la plus belle, la plus gentille, la plus aimable et la plus intelligente jeune fille de la paroisse, mais aussi qu'elle en ferait la femme la plus désirable.

Comme Alfred a fréquenté l'école, qu'il aime la lecture, il lui est tombé sous la main la traduction d'un livre de Ruskin: "Unto This Last", et il y remarqua ce passage, qu'il apprit par cœur, et qu'il se plaît à réciter, certains soirs qu'il veille auprès de Corina:

"Il n'y a de richesse que la vie, la vie avec toutes ses aptitudes à l'amour, à la joie, à l'admiration."

"La contrée la plus riche est celle qui nourrit le plus grand nombre d'êtres humains; l'homme le plus riche est celui qui, ayant perfectionné au plus haut point les fonctions de sa propre vie, possède de la plus grande et la plus saine courable influence, par sa personnalité et par ses biens, sur la vie d'autres hommes..."

"On découvre peut-être que les vraies veines de la richesse sont

"de pourpre, qu'elles ne sont pas dans le roc mais dans la chair; peut-être même que l'apogée finale, le dernier terme de la richesse, est dans la reproduction: la plus grande possible de créatures; au souffle puissant, à l'oeil clair et au cœur joyeux".

Depuis plus de deux ans, Alfred pense sérieusement à épouser Corina. Il voudrait en parler à son père; mais comment entreprendre cette conversation? Où irait-il vivre? Impossible chez son père, il reste trop de gens. Chez Maxime Latrémouille, le "conseiller", père de Corina, là aussi, impossible, la maison est pleine.

Il est des moments où Alfred se décourage complètement. Pourrait-il rester longtemps dans le voisinage de Corina? N'est-ce pas avouer, que lui, Alfred L'Habitant, ne peut même pas s'organiser pour fonder un foyer comme tout le monde? Il lui prend parfois des rages de révolte contre la société, contre le sort qui l'a fait naître dans un temps et dans une maison où les jeunes ne peuvent s'établir au pays. Un peu hautain, il n'ose faire voir son désespoir...

Que fera-t-il? Le pays peut-il compter sur lui?

Deviendra-t-il une charge pour l'Etat? ou sera-t-il une force pour son pays?

Peut-être, cela dépendra-t-il de ce que fera l'Etat pour des gens comme lui.

Si, dans la famille L'Habitant, Albert et Alfred sont en train de perdre la tête à force de ruminer des moyens à prendre pour trouver une solution au problème de leurs destinées, Armand n'est pas moins préoccupé que ses frères. Depuis les jours où il fréquentait l'école du rang, il connaît Frédéric L'Espérance, il vient d'avoir ses vingt printemps, tout comme Armande L'Habitant, sa compagne de classe.

Armand, qui vient d'atteindre sa 25ième année, est convaincu qu'à cet âge un jeune homme a le devoir de fonder un foyer. Il s'en est déjà ouvert à son père et ce dernier lui a fait remarquer que pas plus que deux de ses enfants pourraient à la rigueur s'établir sur cette ferme. Et encore, ajoutait-il, en divisant la ferme il faudrait construire une nouvelle maison, des granges, des étables, des hangars; creuser un autre puits, bref se mettre dans les dettes pour des années.

Armand est vigoureux, plein de santé, courageux. Il a foi en l'avenir. Un jour où il travaillait avec ses frères à l'autre bout de la ferme, on avait apporté une collation. Déroulant le journal qui en-

veloppait les victuailles, il prit un morceau de gâteau, et, pour ne pas le salir, déchira une partie du journal puis alla s'asseoir un peu plus loin. Quant il eut fini de manger, il jeta un coup d'oeil sur le papier qu'il allait jeter, et il y lut ces phrases du Journal d'Amiel:

"Le plus beau poème, c'est la vie; la vie qui se lit, tout en se composant, où la verve et la conscience s'allient et s'entraident, la vie qui se sait microcosme et qui joue devant Dieu la répétition en miniature du poème universel et divin."

"Oui, sois homme, c'est-à-dire sois nature, sois esprit, sois image de Dieu, sois ce qu'il y a de plus grand, de plus beau, de plus élevé dans toutes les sphères de l'être, sois une idée et une volonté infinie, une reproduction du grand tout".

Tout l'après-midi il resta rêveur. Sans cesse il se répétait: Sois un homme! sois une idée! sois une volonté infinie!

Ce n'est pas la volonté qui manque, s'avouait-il, mais comment faire pour m'établir? Chez nous, impossible! Il s'y trouve trop de frères, trop de sœurs. Comment amener une femme à la maison? Et ailleurs?... où aller?... Je suis pourtant robuste, infatigable. Jamais je ne recule devant la besogne. Mais que faire?... que faire?

Une situation analogue se présente pour la belle Alfrédine, qui vient d'avoir ses 23 ans. Ce que le père L'Habitant en est fier de son Alfrédine! C'est elle qui a charge du poulailler, et à toutes les expositions en ces dernières années, ses volailles remportèrent maints prix. Il en était tout heureux, et il regardait avec orgueil son Alfrédine monter ses belles volailles aux visiteurs. Avec cela, elle est jolie comme un cœur, recherchée des jeunes, mais surtout d'un des nombreux fils de Victor Laframboise, l'ami intime de Jacques L'Habitant, et son collègue au banc des marguilliers.

Boniface Laframboise, qui vient d'avoir ses 27 ans, ne demanderait pas mieux que d'unir sa destinée à celle d'Alfrédine, mais à part lui-même, il reste encore quatre garçons et six filles à la maison. Le père Laframboise est un cultivateur à l'aise, mais il se trouve dans l'impossibilité absolue d'aider tout ce monde à s'établir, et comme Boniface est l'un des plus vieux, il lui faudra prendre son "bord" l'un de ses jours. Mais, où ira-t-il? Que fera-t-il? Il a un peu d'instruction, mais avec cela on ne va pas loin, par le temps qui court. Il le sait. Il aime Alfrédine à n'en pas voir clair, et il est un peu honteux de son impuissance à trouver une solution qui réglerait ce problème.

La dernière fois qu'il est allé rendre visite à Alfrédine, elle tenait un livre et lisait tout en ayant un oeil à la marmite où mijotait un dîner à l'arôme appétissant.

Y jetant un coup d'oeil, il lut ces phrases de Félix Klein:

"La vie est tout; elle est le but, elle est le moyen. Dieu possède en lui-même la vie infinie, et s'il crée, c'est pour donner la vie. Notre vie, une fois reçue, est définitive. Le tout est de la développer..."

Sur une autre page, il lut: "La vie est ce qu'il y a de plus beau ici-bas. Elle est ce souffle éternel et divin dont le Créateur voulut animer lui-même sa création, ce souffle puissant qui, dès le premier jour, fit tressaillir le monde entier et le fit, jusqu'à la consommation des âges et pour des siècles illimités, sortir de son engourdissement chaotique."

Ailleurs encore il lut cette pensée:

"Il faut apprécier les idées, les actes, sur leurs rapports avec la vie; ce qui grandit la vie est bon, ce qui déprime la vie est mauvais. Tout ce qui, en fait d'institution, humaine, contredit la vie ou simplement n'augmente pas la vie, est inutile et condamné..."

Quand il retourna chez lui, Boniface avait l'âme triste. Le long de la route il se remémorait: "ce qui n'augmente pas la vie est inutile et condamné!"

Que fera-t-il? Augmentera-t-il la vie? Sera-t-il parmi ceux dont la vie "est inutile et condamnée?"

Il a parfois des rages de désespoir. Avoir le bonheur si près et en être si éloigné!

Et Arthur L'Habitant, qui vient d'avoir ses 21 ans! Et quand on a le droit de vote! Et Adhémar, qui, bien qu'il n'ait que 18

ans, commence déjà à regarder par-dessus la clôture quand Thérèse Ladouceur ramasse des fraises dans les foins, ou qu'elle revient des bleuets, apportant un casseau tout plein... et un air moqueur qui fait partir des flèches tout droit au cœur.

D'Arthur, d'Adhémar, ou d'Alexis, qui n'a que 16 ans, mais qui est déjà un homme pour l'ouvrage, qui héritera de la ferme?

On bien, ne sera-ce peut-être pas un gendre? le futur mari d'Armande, d'Arthémise?

Leurs amis seront-ils comme ce fut de leur sœur Alfrédine?

Réussiront-elles à épouser des hommes qui pourront avoir des établissements, qui ont une certitude qu'avec du travail intelligent, il est possible d'élever une famille dans des conditions raisonnables d'existence?

Mystère!

Et, sur cette ferme tous ces hommes se nuisent. Parfois, les plus vieux ressentent de la rancœur, de voir qu'ils ont porté le plus lourd poids du travail, et que ce sera les plus jeunes qui hériteront.

Que de drames d'âmes inconnus, dans l'existence de ces hommes, de ces femmes, élevés relativement à l'aise, vaillants, mais en face d'un avenir sombre, sans issue, bien qu'habitants un pays immense, vide de population mais qu'ils ne connaissent pas.

Se marieront-ils quand même? C'est ce qui est arrivé à leur cousin Lamirande.

Ce qu'il le regrette aujourd'hui! C'est un travailleur; sa femme aussi.

De temps en temps il demeure chez son beau-père.

Ce dernier, veuf, le voit venir avec plaisir. Il n'en est pas toujours ainsi de la foule de beaux-frères qui trouvent que le mari de leur sœur est un intrus. Pour ne pas trop déplaire, ce qu'il est obligé d'en faire du travail!

Quand le chagrin est trop fort, il revient chez son père. C'est au tour de sa compagne de se trouver de trop, dans une maison remplie de femmes et de filles, et où l'on peut se passer facilement de ses services.

Vie d'enfer!... de désespéré!... Allez donc dans ces conditions élever une famille!... raconte parfois le jeune Lamirande à ses cousins L'Habitant.

Pour plus de 60,000 jeunes, dans nos campagnes, notre capital humain, c'est ça.

Ces jeunes ont de la vie, de la vaillance, du courage; ils ont la volonté de faire quelque chose; ils ne

Supports pour maternité  
Fabrication AirwayAIRWAY  
CORRECTIVE GARMENTS

Maternity  
Designed for maternity purposes upon a most efficient principle of support. Size regulated by extra wide legging. AIRWAY Garments are prescribed and fitted by experts, trained to handle the requirements of each individual case. This is your assurance of complete satisfaction and comfort. Let us demonstrate these garments—no obligation on your part.

Fabriqués pour les besoins de la maternité d'après les principes de support les plus efficaces.

Des lacets sur les côtés permettent de contrôler la taille.

Les vêtements "Airway" sont prescrits et ajustés par nos experts entraînés à considérer le besoin de chaque cas individuellement. C'est là votre assurance d'une réelle satisfaction et d'un parfait confort. Laissez-nous vous en faire la démonstration aujourd'hui.

Pour les cas difficiles, nous avons, deux fois par année, les services d'une expertise mise à notre disposition par les manufacturiers Airway. Cette expertise est Mlle Doherty qui nous visitera les 3 et 4 juin. Ses services sont gratuits.

PHARMACIE  
OSCAR LANDRY

La mieux assortie du district

339, rue Saint-Georges Saint-Jérôme

Voisin du Marché

Tél. 461 et 490

veulent pas se trouver dans le cas de "ceux qui n'augmentent pas la vie", et rester ainsi des êtres "inutiles et condamnés".

Cette jeunesse est pourtant l'héritière des découvreurs et des pionniers de ce pays.

Que fera-t-on pour elle?

Elle peut sauver le pays, en faisant l'une des contrées les plus progressives, si on le veut, si on l'aide.

L'aidera-t-on?

Deviendra-t-elle maîtresse ou servante chez elle?

C'est à nous de le décider.

J.-E. LAFORCE

Pour la protection contre l'incendie — l'apparence, la permanence, et l'économie — couvrez avec la Toiture Economie STATITE. Fabriquée dans la marque "Council Standard" — la meilleure qualité de métal à couverture en Canada — aussi dans les marques "Superior" et "Redcliff", de feuilles 36" large par 6, 7, 8, 9 et 10 pieds de longueur. La Toiture STATITE est facile à poser comme nouvelle couverture ou pour recouvrir. Demandez un échantillon.

LA RAINURE TRANSVERSALE

ASSUREZ VOUS D'UN JOINT DE BOUT A L'EPREUVE DE L'INTEMPERIE

LE CLOU STATITE

IL TOURNE DANS LE BOIS ET TIENNT SOLIDEMENT

**Eastern Steel Products Limited**  
1335 AVE. DELORMIER  
MONTREAL, QUE.

**AUTRES PRODUITS**  
Plafonds Métalliques  
Toiles Métalliques  
Tôle ondulée  
Lattes Métalliques  
Garniture Ventilateurs  
Dalle Dalat  
Ferraillerie pour portes de grange  
Récipients  
Châssis d'acier pour établis à couverture

"L'arrière-grand-père savait apprécier les bonnes choses!"

**Labière MOLSON'S Export**

LA - BIÈRE - QUE - VOTRE - ARRIERE - GRAND - PERE - BUVAIT

**IDÉAL BANCAIRE TOUJOURS MAINTENU**

"La valeur de cette institution (la Banque de Montréal) ne doit pas se mesurer à son succès en tant que société par actions, au chiffre de son capital ou à l'importance de ses dividendes, mais à la sécurité qu'elle a donnée à ceux qui ont eu confiance en elle, aux facilités qu'elle a procurées pour l'échange et la production des marchandises, et au concours qu'elle a apporté au développement du pays."

La Banque, déjà avancée dans son deuxième siècle d'existence, souhaite toujours qu'on la juge d'après les considérations précédentes, que nous tirons du Centenaire de la Banque de Montréal, publication de 1917.

Sécurité, facilités, concours — tels ont été les objectifs de la Banque depuis sa fondation en 1817. Ce sont ses objectifs aujourd'hui et ce le seront encore dans l'avenir.

**BANQUE DE MONTRÉAL**  
FONDÉE EN 1817  
SIÈGE SOCIAL — MONTRÉAL  
SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT... fruit de 117 années de fructueuses opérations

Succursale de St-Jérôme: J. V. RABOIN, Gérant  
Succursale de Ste-Agathe-des-Monts: M. I. WALSH, Gérant  
Succursale de Ste-Thérèse: G. E. WURTELE, Gérant  
Succursale de St-Jovite: J. O. R. MARCHAND, Gérant

## LE BON ARCHER POUR LES COLONS

Lors du passage de M. l'abbé Leroux à la salle Notre-Dame de Hull (9 mai dernier), où il donna une conférence instructive sur la colonisation, je lui posai la question suivante:

"Quelles mesures prend-on pour empêcher que les colons ne soient exploités par les marchands?"

J'avais entendu dire que certains marchands exploitaient les colons. L'échevin Trépanier, de Montréal, l'a affirmé publiquement. Il doit y avoir du vrai dans cette accusation, puisque la Chambre de Québec a voté des lois pour protéger le défricheur et le bûcheron contre l'avidité des marchands de bois, fabricants de papier, etc.

Où l'on voit que le colon est exploité non seulement quand il achète, mais aussi lorsqu'il vend.

Ma question avait donc sa raison d'être.

La réponse de l'abbé Leroux ne m'a satisfait qu'en partie. Je suis bien d'accord avec lui pour admettre que la distance et les difficultés du transport ajoutent au prix des denrées. Mais l'augmentation du prix des marchandises est-elle toujours loyalement proportionnée aux frais supplémentaires nécessités par un long parcours ou par les risques de paiement? Sur ce point, le conférencier n'a pu donner d'assurances positives.

Ainsi, nous voyons que la Chambre de Québec a pris les mesures souhaitées pour protéger les défricheurs contre les industriels qui leur achètent leur bois, pour protéger les bûcherons contre les prix excessifs des fournitures vendues aux magasins des compagnies. Il y aurait lieu d'en établir d'autres pour empêcher le colon d'être pressuré.

La fixation des prix de détail des mille et un objets dont le colon et sa famille ont quotidiennement besoin apparaît nettement impraticable dans les conditions actuelles du commerce. Et cependant, étant donnée la pauvreté du défricheur, soutenu presque entièrement avec des subventions de l'Etat, c'est surtout pour lui qu'il y aurait lieu d'intervenir afin de lui assurer les prix les plus justes.

Même en supposant que les prix soient normaux, il n'en est pas moins vrai que ces prix ne représentent pas la valeur loyale des objets. Le commerçant le plus honnête, qu'il soit boucher, épicer, boulanger ou marchand général, prélève 40 à 50 pour 100 pour les taxes, les bénéfices des trusts, la spéculation, le mouillage, les intérêts, les commissions, pots-de-vin intermédiaires, en outre de la valeur réelle de la marchandise qui

est faite du prix des matériaux et de la main-d'œuvre. Quand le colon dépense une piastre au magasin, il y a 50 cents pour tous ces intérêts parasitaires et 50 cents seulement de marchandise qu'il emporte.

L'idéal serait de tout lui vendre au prix coûtant durant la période d'établissement, les plus dures années de la vie de défricheur. Est-ce possible? C'est la plus simple des choses, grâce à l'application du système fédériste, qui a des solutions pour tous les problèmes.

Donnez des bons Archer au colon. Les fournisseurs lui vendront au prix de revient, payé en monnaie courante: provisions, outils, vêtements, etc., et ils acceptent des bons Archer pour la différence avec le prix de vente ordinaire, c'est-à-dire pour leur profit, à la condition qu'ils puissent s'en servir de la même manière pour leurs paiements.

C'est une chaîne à organiser dans la colonie, et ce n'est pas un racket américain. Les fournisseurs extérieurs devraient en faire également partie.

Ainsi, le canton de Rémigny, où sont établis les colons de Hull, formerait une république fédériste à laquelle adhèreraient les marchands et industriels de Hull pour avoir la clientèle de cette colonie. Par exemple, la Savonnerie et l'Allumière de Hull lui vendraient tout le savon et les allumettes dont les colons ont besoin. Et ainsi de suite pour les autres industries.

Le pouvoir d'achat de la colonie, grâce aux bons Archer, se trouvera augmenté. Les billets fédéristes ajouteront à la masse des moyens d'échange. On fera les mêmes affaires avec moins d'argent officiel et moins d'escompte aux banques. Le bon Archer commence à distribuer plus également le pouvoir d'achat tout en l'augmentant.

Le Fédérisme n'est pas une abstraction. C'est un système déjà appliqué et qui fonctionne en France depuis dix ans où il mène des affaires qui se chiffrent dans les millions: exploitations agricoles, électrification rurale, abattoirs, construction d'appartements, fabrications, imprimeries, journaux, etc. Appliqué chez nous aux entreprises de colonisation, il fera des merveilles. Qu'on tente donc une expérience.

FEDERISTE

## SAINT-ADELE

— Mardi, 21 mai, M. l'abbé Alp. Gibeault bénissait, en l'église de Sainte-Adèle, le mariage de M. Gaëtan Parenteau, fils de M. Ovide Parenteau, de Montréal, autrefois de Sainte-Adèle, avec Mlle Aline Poirier, fille du docteur Jérémie Poirier, de Sainte-Adèle. Aux nouveaux mariés nous souhaitons une vie longue de bonheur parfait.

— Une nouvelle qui s'est répandue à une vitesse prodigieuse, affectant tous ceux qu'elle touchait, est celle du départ de notre curé, M. Alp. Gibeault, pour une cure nouvelle à Montréal.

Durant cinq ans et plus, M. l'abbé Gibeault a vécu parmi nous.

Son séjour ne fut qu'un bonheur pour tous les paroissiens. Son apostolat fut celui d'un saint prêtre. Son humilité, sa générosité et sa bonté indicible nous ont fait l'aimer et le chérir comme un père.

Tous tant que nous sommes, nous avons bénéficié grandement de sa présence durant les années qu'il vécut parmi nous.

Les paroissiens de Sainte-Adèle regrettent vivement son départ.

— M. l'abbé Anatole Martin, ancien curé de Saint-Pierre-aux-liens et de Saint-Jean de la Croix, sera le successeur de M. le curé Gibeault.

— Dimanche dernier, le feu a fait beaucoup de ravages dans le bois de M. J. Huberdeau et Purvis. Une équipe d'une trentaine d'hommes n'a réussi à éteindre les flammes, que lundi et après beaucoup de travail. On ne connaît pas encore la cause de cet incendie, mais on suppose que quelques pêcheurs auraient laissé des tisons, les croyant complètement éteints.

— Le changement de température, nous a amené beaucoup de visiteurs, dimanche dernier. Plusieurs sont arrivés pour passer l'été dans leurs chalets. Nous souhaitons à tous la plus cordiale bienvenue, et nous sommes heureux de dire qu'à Sainte-Adèle nous avons une classe de gens choisis.

## A LIRE

Le mois qui vient de s'écouler fut particulièrement fertile en événements importants à tous égards: politiques, économiques, scientifiques ou artistiques. La dernière livraison du MOIS, synthèse parfaite de l'activité mondiale, nous apporte la substance de tous ces faits et dégage pour le lecteur ce qu'il doit en retenir pour sa propre documentation.

En POLITIQUE, M. Henri Dorgères, chef du Front paysan de France, nous explique la doctrine et les buts de ce mouvement qui prend de l'importance en France, avec une franchise et parfois une rudesse de payan. Nous avons ensuite un portrait de M. Potemkine, ambassadeur de l'U. R. S. S. en France, qui, dit-on, est un ardent apôtre de la paix. Dans les notes d'ACTUALITE, nous signalons en particulier ce qui a trait à la conférence de Stresa où la paix européenne n'a pas été trop compromise, puis la question du rapprochement franco-soviétique et ses conséquences et la crise politique en Belgique.

L'ECONOMIE touche un sujet de brûlante actualité par l'article de M. Paul Einzig: LES CRISES DE CONFIANCE EN FRANCE. M. Einzig, écrivain britannique, détermine les origines psychologiques de cette "crise de confiance". LA CHUTE DU FRANC BELGE et la MANOEUVRE AMERICAINE SUR L'ARGENT-METAL, sont deux sujets d'extrême importance qu'il faut bien comprendre si l'on veut saisir toute leur portée sur l'économie mondiale. Les Tablettes du MOIS notent entre divers faits: l'assurance que la France ne pratiquera pas une nouvelle dépréciation de sa monnaie; la prospérité japonaise et la pénétration nipponne en Abyssinie, ce qui n'est pas sans porter ombrage au Duce.

L'amiral Degouty, dans son article: ET LA MARINE DU REICH? nous donne des précisions troublantes sur les effectifs navals de M. Hitler, brutalement révélés à l'Europe récemment. Le T. R. P. Gillet, général de l'Ordre

des Dominicains, nous est ensuite présenté en un portrait qui ne saurait manquer d'intéresser ceux qui le connaissent ou qui l'ont lu. D'autres articles sur le réarmement allemand; la condition de la femme en U. R. S. S.; l'évolution Ethio-pienne, sont contenus sous la rubrique "Actualité".

M. Paul Claudel est l'objet d'un "portrait" que tous ses admirateurs voudront lire. LA LITTERATURE CATHOLIQUE DANS LE MONDE fait le sujet d'un très important article de la section "lettres". Pour résumer enfin, des portraits de Stravinsky et du professeur Paschen, le maître de la précision; divers articles des plus intéressants comme: LA NATALITE ET LA DEPOPULATION EN FRANCE; LA THEORIE ALLEMANDE DES RACES; etc., etc., etc.

Vous pouvez obtenir ce numéro du MOIS de ses représentants canadiens: LA LIBRAIRIE METHOT, 325 est, rue Sainte-Catherine, à Montréal, franco, contre envoi d'un dollar.

## ANTALGINE

Les Capsules Antalgin® maîtrisent les maux de tête, névralgies, rhumes, la grippe, douleurs périodiques, etc. Facile à prendre — plus solubles que les tablettes. En vente partout 25c



## VIENT DE PARAITRE

LE CHEMIN DE LA CROIX  
par ARMAND GODOY

L'amour du Créateur et de la Créature — l'amour franciscain — qui caractérise la poésie d'Armand Godoy, est ici plus accusé que dans ses ouvrages précédents. Dans la forme symphonique qui lui est propre le poète nous y fait entendre, mêlés aux plaintes des fidèles et aux sanglots ineffables de la Mère Divine, les cris des remords, les menaces du redoutable Jugement, les hymnes des fleurs et des oiseaux adorants — toutes les clameurs de l'angoisse universelle, tendue vers la finale purification.

Le poème se termine par un chant d'espérance: "Quand Tu reviendras, et les (bourreaux et les victimes Auront oublié les cauchemars (de leur discorde; Les plus fiers sommets s'engloutiront dans les abîmes Pour tracer les droits sentiers (de la Miséricorde..."

La très belle lithographie de Madame Reine Giuntini de Grzymala, qui orne le livre, est pleine de mystère et de poésie. On y voit la tête du Christ comme à travers un brouillard de larmes.

Un volume in-4° tellière 15 fr. Editions Bernard Grasset.

## LA PAGE DU JARDIN

Quand la fronde des fougères rustiques se dessèche, c'est souvent un signe que les fougères ont besoin de repos. Toutes les plantes ont besoin d'un repos, d'une durée à peu près égale à celui qu'elles ont en hiver, dans leurs conditions naturelles.

Gardez-vous d'arroser les plantes gelées avec de l'eau chaude; elles souffriront plus d'un arrosage avec de l'eau à 50 ou 60 degrés Fahrenheit que si vous les laissez se dégeler elles-mêmes.

Les plantes qui ont été gelées doivent dégeler lentement. Otez-les des rayons directs du soleil et tenez-les à une température de 35 à 40 degrés Fahrenheit jusqu'à ce qu'elles soient dégelées. Si vous vous servez d'eau froide pour dégeler, assurez-vous que la température de l'eau ne dépasse pas ce point.

Les rosiers que l'on appelle "Hybrides remontants" appartiennent à une catégorie plus rustique que les hybrides de thé et sont aussi d'une culture plus facile pour les amateurs. Ils portent une quantité de

fleurs vers la mi-été mais la floraison diminue beaucoup vers la fin de la saison.

Les plaques laineuses que l'on trouve autour des bords des plaies laissées par la taille et dans l'axe des feuilles des jeunes pousses révèlent la présence du puceron lanigère sur les pommiers. Cette sécrétion blanche couvre des colonies de pucerons blancs rougeâtres, qui provoquent la formation de gonflements ou de galles sur les arbres, et ces galles rendent les arbres très sensibles aux atteintes de la gelée.

En général les maladies des tomates ne sont pas très graves, mais il y en a une cependant qui peut causer de grosses pertes; c'est le champignon de la tache des feuilles, qui empêche la maturation des fruits derniers formés.

Quand les tomates sont dans un état malsain on fera bien d'abord de chercher jusqu'à quel point cet état peut être dû à la nature peu favorable du sol, à la température, et aux conditions d'humidité. Quelques-unes des feuilles premières formées meurent naturellement, et

beaucoup de ces feuilles, ayant de tomber, portent des taches, des régions mortes et une surface jaune, mais ces choses ont peu d'importance et ne devraient pas occasionner d'alarme. Le pire qui puisse arriver c'est que ces feuilles servent de foyer possible de propagation pour le champignon de la tache des feuilles et d'autres champignons.

La formation des boutons de fruits a été l'objet de longues études dernièrement. On a constaté qu'elle a beaucoup de rapport avec les applications d'engrais chimiques et la taille, et c'est pourquoi ces trois facteurs — la formation des boutons, l'application des engrais chimiques et la taille — doivent être étudiés comme s'ils ne faisaient qu'un. En d'autres termes celui qui veut comprendre la formation des boutons doit bien connaître également la taille et les engrais chimiques.

S'il y a une partie du jardin où les engrais chimiques peuvent être employés avantageusement, c'est bien le verger. Les engrais chimiques employés en même temps

## PRIX REDUITS FETE DU ROI

TARIF SIMPLE PLUS 25% pour billet aller et retour  
Entre tous les points au Canada et pour certains endroits aux Etats-Unis.

Billets valides pour aller, de midi, vendredi, le 31 mai, jusqu'à 2.00 p.m., lundi, le 3 juin.

Au retour, départ jusqu'à minuit, mardi, 4 juin 1935.

MINIMUM DES PRIX REDUITS Adultes 50c. Enfants 25c.

Renseignements complets des agents du

## PACIFIQUE CANADIEN



qu'un paillis, donnent de tout aussi bons résultats que la même quantité d'éléments de fertilité fournis sous forme de fumier.

Au Canada l'amidon qui se forme en été dans certains arbres comme le bouleau et l'épinette blanche, se transforme en matière grasse pendant l'hiver et cette matière grasse redevient à son tour de l'amidon à l'approche du printemps. Cette formation de matière grasse paraît être clairement une adaptation pour résister aux grands froids des latitudes du Nord.

Les espèces canadiennes de plantes grimpantes emploient cinq modes de végétation — par les racines, comme l'herbe à la puce qui s'éloigne de la lumière et s'attache aux crevasses et aux fissures en s'enroulant, par les tiges des feuilles comme la clématite; par les crochets; et par les vrilles, comme la vigne vierge grimpante, la vigne sauvage, les vesces, etc.

## Exposition de Lachute

12, 13, 14, 15 juin

L'exposition de Lachute est l'exposition modèle du bétail, des volailles, des produits manufacturés, etc., de l'est du Canada.

Courses de chevaux, Carrousel, Vaudeville, Feu d'artifice jeudi et vendredi soir.

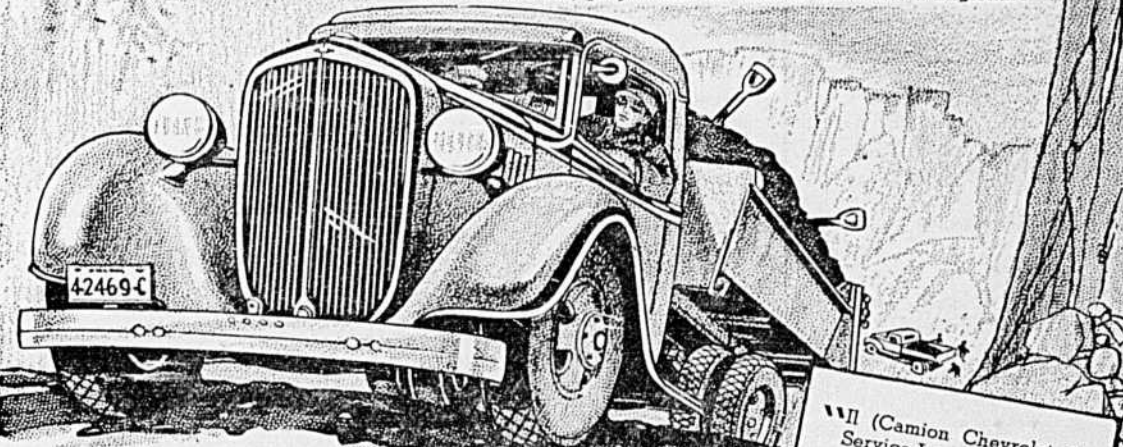
W. H. AYERS, Président

Alex. BOTHNELL, Sec.-Trés. et Gérant

Tous les autres durent aller au garage...

## MAIS NOUS NE PERDIMES JAMAIS UNE MINUTE

Dit F. R. Parker, propriétaire de Camion Chevrolet d'Englehart



L'illustration ci-dessus est la reproduction d'une photo actuelle du camion de M. Parker.

Oui, M. Parker, les Camions Chevrolet ont l'habitude de rester "à l'oeuvre!"

Nous avons décidé de laisser rédiger cette annonce par un propriétaire de Camion Chevrolet. Parce qu'il n'y a rien comme L'EXPERIENCE D'AUTRES PROPRIETAIRES DE CAMIONS pour influencer les camionneurs. Lisez cette lettre d'un homme qui connaît les Camions Chevrolet et Maple Leaf. Comparez l'expérience de M. Parker avec la vôtre. Demandez-vous si VOUS obtenez la satisfaction que les Camions Chevrolet et Maple Leaf offrent DANS LE DOMAINE DES TOUT PLUS BAS PRIX. Puis voyez votre dépositaire Chevrolet avant de placer un seul cent sur un nouvel équipement de camion.

Une ligne complète de camions de 1/2 à 2 tonnes de capacité... L'équipement de remorque General Motors permet de transporter une charge de 5 tonnes aux plus faibles coûts d'opération au monde. Généreuse nouvelle Police de Service au Propriétaire... Bas prix sur livraison et les termes GMAC faciles.

"(Mon Camion Chevrolet de Service Lourds) a constamment servi depuis son acquisition et il a tout fait, gravier et de fret lourd jusqu'au service rapide de poste et d'express; et croyez-moi, cette machine peut l'emporter sur toutes les autres. A différents intervalles, il a servi à côté de... de... etc. ou le travail est très dur, et bien que tous les autres durent aller au garage pour des réparations, nous ne perdons jamais une minute. "Il y a ici un dépositaire qui m'a bien fait rire. Il commençait à comparer son camion de 1 1/2 tonne avec le mien, disant que les ressorts, l'arbre propulseur, les essieux et le cadre de son véhicule étaient tout aussi forts et solides que ceux du Chev. Cependant, après avoir travaillé tout l'été à côté de mon camion, le sien avait dû se faire passer quatre nouveaux ressorts et subir d'autres réparations qui entraînaient chaque fois une perte d'environ trois jours en attendant les pièces requises."

F. R. PARKER, Englehart, Ont.

CT-45CF

## CAMIONS CHEVROLET & MAPLE LEAF

C. A. LORRAIN & FILS, SAINT-JEROME  
GRENON AUTOMOBILE REG'D, S.-JOVITE & STE-AGATHE  
FERDINAND ROUX, SAINTE-THERESE

AVANT D'ACHETER  
Demandez  
PNEU  
QUE CE SOIT...

VOYEZ LE  
Nouveau  
PNEU Firestone

"High Speed"  
PROCURANT  
50%  
DE PLUS DE  
PARCOURS  
SANS  
DÉRAPAGE\*

Les Pneus Firestone ont toujours été renommés pour leur long parcours à bon marché. Aujourd'hui, avec le nouveau pneu "High Speed" 1935, vous obtenez 50% de plus de parcours sans dérapage\* sans qu'il vous en coûte plus cher.

Faites-en poser un jeu complet sur votre voiture. C'est le dernier cri en fait de pneus. Voyez aujourd'hui même le marchand Firestone le plus rapproché.

\* Par comparaison avec les anciens pneus Firestone.

CONSTRUIT EN PREVISION  
DES EXIGENCES DE DEMAIN

Garage Pauzé  
Agent autorisé  
963 Labelle Tél. 405

